

Revue Messianique

3^e Trimestre 1986 N° 36 - 12P

HASHOMER ISRAEL

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION:

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. 97 63 11 15

Publication Trimestrielle

3^e TRIMESTRE 1986 N° 36 - 12,00 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Correspondante en Israël:

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse:

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE: 48 F

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer-Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE:

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE:

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire
Hashomer-Israël
n° 068-069 3620—97
Abonnement: 320 F.B.

CANADA:

Pour HASHOMER-ISRAEL
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PD JOK 3 EO
Canada

Autres pays:

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser:

HASHOMER-ISRAEL!

5 numéros pour le prix de 4 soit: 48 F

1/2 tarif aux Pasteurs. Colporteurs. Évangélistes

Directeur gérant: J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

imprimerie régionale bannalec 29114

Photo de couverture: Oryx dans la
réserve de la Yotvata.

UN CRI D'ALARME!

On assiste depuis quelque temps à une étonnante dérive dans les milieux évangéliques. Après avoir été parmi les premiers à reconnaître dans la résurrection de l'État d'Israël, le prélude à l'accomplissement des prophéties bibliques, et un signe de la venue prochaine du règne messianique, ces mêmes milieux sont aujourd'hui de plus en plus pénétrés par la doctrine dite « a-millénariste » qui nie, comme son nom l'indique, le règne millénaire du Messie.

Selon certains échos, les principales facultés de théologie évangéliques de langue française professeraient maintenant ouvertement cette doctrine! Ce serait aussi le cas d'un des principaux instituts bibliques de France. On peut donc penser que d'ici un temps, l'a-millénarisme sera la doctrine professée dans les principales églises évangéliques de France, où seront pasteurs les étudiants formés dans ces facultés.

Il y a quelques années de cela, nous avons eu l'occasion de polémiquer avec un des principaux professeurs enseignant dans ces facultés, au sujet d'un ouvrage qu'il avait publié sur les premiers chapitres du livre de la Genèse. Nous avons en effet cru y discerner des indices discrets certes, mais réels d'une approche néo-libérale de l'écriture sainte. Nous redoutions les conséquences possibles d'une telle démarche dans les milieux évangéliques. Aussi, ne sommes-nous pas surpris d'apprendre aujourd'hui que ce frère soit l'un des principaux propagandistes du courant a-millénariste dans les milieux évangéliques.

Certains tenants de cette doctrine insistent sur le texte: « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards, mais le royaume de Dieu est au milieu de vous ». Ce texte seul est privilégié et annule les autres textes très nombreux et très clairs, relatifs au règne terrestre du Messie qu'on trouve à la fois dans l'ancien et le nouveau testament.

On oublie que dans l'économie présente déjà, certains peuvent vivre certaines réalités de ce royaume encore à venir, et que c'est à cela que Jésus fait allusion dans le texte cité plus haut.

Une revue évangélique éditée en Suisse, s'est aussi fait le relais de cette doctrine induisant le peuple de Dieu dans une erreur dont les conséquences sont bien plus graves que ce que l'on pense.

D'abord, c'est, qu'on le veuille ou non, la porte ouverte à une approche libérale de l'écriture sainte et de son inspiration. Déjà au 4^e siècle, sous Constantin, quand l'église a été plus préoccupée de régner et de s'installer dans le monde que d'attendre la venue du royaume de Dieu en rendant humblement témoignage, certains pères de l'église rejetaient l'inspiration du livre de l'apocalypse précisément parce que ce livre fait mention du millénium. Mais la polémique contre les millénaristes avait commencé dès le 2^e siècle.

L'a-millénarisme confond le temps de l'église avec le royaume messianique qui, en réalité, devient une réalisation humaine plus que divine. Le royaume perd son caractère de transcendance. Il est remplacé par l'espérance « d'un monde meilleur » que les hommes ont à construire dans un progrès continu. Dans cette construction les chrétiens ont un rôle essentiel à jouer, ils sont les moteurs de cette histoire, mais ils peuvent et doivent s'associer avec tous les « hommes de bonne volonté » luttant au « coude à coude avec eux », c'est ainsi qu'on en vient à donner à l'action sociale, voire politique, une fonction rédemptrice. Selon les tenants de cette doctrine, les hommes ne sont pas livrés à eux-mêmes, dans cette lutte, l'Esprit de Dieu les assiste, car déjà en Jésus Christ « tout est accompli », il suffit à l'homme de réaliser « de facto » ce que Jésus a déjà réalisé « de jure », mais en réalité la réalisation concrète du royaume dépend des efforts des hommes.

Telle est, peu ou prou, la vision messianique du christianisme apostat de tous les temps et plus spécialement depuis le temps de Constantin. C'est, à l'heure actuelle, la doctrine de l'église catholique que Theilhard de Chardin a habillé au début du siècle d'un caractère scientifique en concordisme avec les idées philosophiques, scientifiques du 19^e siècle, positiviste et imbu de l'idée de progrès.

Le marxisme n'est en fait qu'une version laïcisée de cette vision messianique horizontale et humaine, et régulièrement les partis marxistes tendent la main aux chrétiens pour construire ensemble le socialisme (à visage humain, bien sûr!) qu'on confond trop rapidement chez de nombreux chrétiens sincères mais abusés, avec le royaume promis!

C'est ainsi qu'apparaissent les « théologies de la libération » qui font couler tant d'encre et de salive à l'heure actuelle. On utilise alors çà et là, les « grilles marxistes » de lecture de l'écriture et les notions de « lutte des classes » pour aboutir à une « praxis ».

Or, il est un fait indiscutable: le réveil et le retour à Dieu a toujours pour résultat entre autres, de raviver l'espérance de la venue du royaume, comme don de Dieu. Le réveil désinstalle l'église qui alors, renonce aux instruments de puissance, à la tentation de régner, de durer, et de gérer le monde. Le peuple de Dieu se reconnaît alors étranger et voyageur sur la terre. Va-t-on voir le peuple évangélique issu des réveils du passé, rejoindre dans sa vaste majorité l'immense

cohorte des chrétiens apostats et s'il en est ainsi, pourquoi ? La parabole des vierges folles n'est-elle pas en train de s'accomplir pour eux ? L'assoupissement spirituel n'est-il pas la vraie raison de cette évolution ? Le moment n'est-il pas dès lors venu, de crier à Dieu pour un nouveau réveil ?

La soif de respectabilité peut aussi être dans ce domaine un piège, ainsi que l'attrait du conformisme ambiant. L'espérance d'un monde meilleur grâce au progrès social, politique, économique, technique est une des valeurs, pour ne pas dire une des idoles de notre temps, malheur à qui n'y sacrifie pas ! En prônant l'a-millénarisme, certains évangéliques espèrent qu'en rejoignant par ce biais le courant général, ils deviendront plus crédibles, ils se démarquent de certaines sectes qui ont fait des réalités apocalyptiques, leur cheval de bataille. Ils se démarquent aussi de certaines spéculations qui ont eu cours dans certains milieux évangéliques, et ce faisant, espèrent devenir des interlocuteurs valables pour les théologiens des grandes églises historiques. Ils ne se rendent pas compte qu'ils se méprennent totalement, parce que quoi qu'ils fassent, le monde évangélique restera méprisé par celui des églises historiques, quant au monde, Jésus annonce qu'il foulera aux pieds le sel qui a perdu sa saveur. Mais entre temps, que restera-t-il de l'autorité de la Parole de Dieu et de la vraie foi dans le monde évangélique ? « Quand le fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Enfin, l'a-millénarisme est une résurgence de l'antisémitisme chrétien. D'ailleurs, on trouve sous la plume des a-millénaristes des déclarations diverses, plus ou moins hostiles à Israël, ce qui n'a rien pour nous étonner. Nier le règne messianique, c'est nier qu'Israël ait encore un rôle à jouer dans l'économie du salut en tant que peuple, c'est affirmer que son rôle s'arrête avec Jésus, ce qui est la position classique du Christianisme apostat de tous les temps, c'est affirmer que l'église a supplanté Israël, qu'elle hérite alors de ses privilèges et de ses prérogatives. Dès lors, le moderne état d'Israël est un état comme les autres, qui n'a plus aucun lien de continuité avec l'Israël biblique, de là à condamner cet état comme usurpateur de terres arabes, il n'y a qu'un pas ! Ce faisant, on continue à commettre le péché essentiel du Christianisme apostat contre Israël, le dépouiller de son identité afin d'usurper cette dernière !

Or, la Bible est claire : « Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles » dit Dieu. Le salut de l'homme et du monde ne dépend pas de l'œuvre des mains humaines, mais seulement de la grâce souveraine de Dieu. La nouvelle Jérusalem ne monte pas de la terre, mais descend du ciel. Dans la parabole de la semence, Jésus déclare que dès que celle-ci est semée, sa croissance est inéluctable, pour ce qui est du semeur, « qu'il veille ou qu'il dorme » le résultat est le même. De nombreuses paraboles mettent en garde contre l'assoupissement spirituel qui consiste entre autres, à oublier que le Seigneur revient. Ce danger est particulièrement grand, dit la Bible, dans les temps de la fin. Or, il faut être aveugle pour ne pas voir s'accomplir aujourd'hui les signes de la fin, même si bien sûr, il n'est pas possible de donner la moindre précision chronologique sur le moment de cette fin. En même temps, l'esprit d'assoupissement gagné, le retour d'Israël dans son pays, l'accroissement du péché, l'effusion du Saint Esprit sur les églises sont autant de signes qui ne trompent pas. Par contre, comment peut-on en tant que chrétien, encore croire au progrès de l'humanité vers des lendemains qui chantent, face à la société décadente qui est la nôtre, face à la bombe atomique, à la violence, à la pornographie, à l'athéisme militant, sans parler de la faillite de l'église ! Un esprit d'égarement est à l'œuvre au sein du peuple de Dieu, il faut le dénoncer vigoureusement. Croyant, réveille-toi : « sors du sommeil, toi qui dors et le Messie t'éclairera ! ».

« Jésus, serviteur de la circoncision

Pour le salut des païens »



Le professeur Flusser qui enseigne le nouveau testament à l'université hébraïque de Jérusalem n'est pas un inconnu de nos lecteurs. Lors de notre dernier séjour à Jérusalem, nous lui avons posé la question des relations de l'enseignement de Jésus avec le judaïsme de son temps, voici l'essentiel de cet entretien.

Je crois qu'on ne peut pas comprendre la mission de Jésus, si nous ne connaissons pas le judaïsme de son temps, de même qu'on ne peut pas comprendre Socrate sans connaître les Grecs ou V. Hugo, sans connaître le roman européen.

C'est un fait indiscutable que Jésus est né Juif. Ceci est important si on croit en la Providence divine, car celle-ci joue, y compris dans la naissance de Jésus, il convient alors de se demander pourquoi Jésus est né Juif. Il convient aussi de se demander comment et pourquoi le Christianisme est un développement du Judaïsme. Tout ceci n'est pas le fait du hasard. Jésus a accompli sa mission en tant que Juif. Se demander alors ce qui est nouveau dans ce que Jésus a apporté est certes une question importante, mais ce n'est pas la plus importante pour la compréhension de Jésus, car si Jésus comme le dit saint Paul, a été « serviteur de la circoncision pour que les nations soient sauvées », alors Jésus avait une tâche analogue à celle de Pierre, c'est-à-dire qu'il avait pour tâche de s'adresser aux Juifs en tant que Juifs. Parfois nous dit le Nouveau Testament, Jésus a souhaité pouvoir aussi s'adresser aux non Juifs, car alors il aurait eu plus de succès (Math 11), il a envié le prophète Jonas qui a eu du succès pour s'être adressé aux ninivites, mais lui n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. En Luc 21, où il parle du « temps des nations », Jésus a

réalisé que les nations recevraient à leur tour le salut d'Israël, et c'est pour cela que Jésus devait paraître comme Juif, car lui le Sauveur des nations leur ouvrait ce qui était l'héritage d'Israël. On peut aussi mieux comprendre alors sa position dans la diversité du monde Juif de son temps, composé de divers groupes : les esséniens et le judaïsme rabbinique, Jésus a gardé le judaïsme rabbinique, même si par certains côtés, il était plus proche des esséniens mais sur le plan général, Jésus était plus proche du groupe le plus important ; celui du judaïsme rabbinique. Jésus en était le plus proche parce que c'était le judaïsme non sectaire. Il n'était pas sadducéen, bien que ce fût un groupe important, ni essénien parce que pour accomplir son œuvre de salut, Jésus devait être juif dans l'âme, non seulement il devait être juif dans l'âme, mais son enseignement devait être aussi plus ou moins proche de l'enseignement rabbinique. L'enseignement de Jésus devait être la continuation du judaïsme et non pas d'un judaïsme particulariste mais du grand courant général du judaïsme de son temps. Jésus n'était pas membre d'un courant marginal du judaïsme, mais il appartenait au fleuve principal du judaïsme.

Jésus et la littérature rabbinique

Si les chrétiens ne le comprennent pas, ce n'est pas seulement une affaire de mauvaise volonté mais parce qu'il est difficile de bien connaître le judaïsme du temps de Jésus. En fait, quand on traduit en hébreu les paroles de Jésus, sans même le vouloir, on trouve la solution de bien des énigmes qui sont dans le texte. C'est évidemment impossible quand on ne connaît pas l'hébreu rabbinique. Souvent les paroles de Jésus nous donnent dans les Évangiles une information sur le judaïsme rabbinique que nous ne trouvons pour ainsi dire pas ailleurs, parce qu'on n'a commencé à conserver les paroles des rabbins, qu'après la destruction du second temple, c'est pour cela que ce que nous connaissons du judaïsme rabbinique date de la dernière génération, avant la destruction du temple. Bien sûr, c'était une tradition vivante, comme ce fut aussi le cas pour les Évangiles, c'est pourquoi les disciples ont pu transmettre les paroles de Jésus mot à mot comme le maître les avait prononcées.

En fait, nous ne savons pas ce qu'il y avait avant la dernière génération, avant la destruction du temple, même si cette dernière rapportait avec exactitude des paroles beaucoup plus anciennes. Or, ces traditions nous les retrouvons dans les paroles de Jésus, mais de manière beaucoup plus sûre que dans la littérature rabbinique. Les Évangiles font allusion à des coutumes rabbiniques, qui apparaissent comme beaucoup plus anciennes que ce que l'on pensait.

Ainsi, s'il vous arrive d'être invité par des Juifs à un repas d'entrée de shabbat, vous remarquerez qu'on distribue une coupe de vin avant le repas. Or, nous savons que cela se faisait déjà au temps de Jésus, comme nous le lisons chez Luc dans le récit de la dernière cène. Or, cette coutume n'est attestée dans la littérature rabbinique qu'au Moyen Âge, parce que jusqu'alors, ce type de tradition était répandu oralement. Ainsi dans bien des domaines, les évangiles ont 1000 ans d'avance sur les textes rabbiniques, ainsi nous constatons que les Évangiles n'ont rien inventé mais ont rapporté fidèlement ce qui se faisait à cette époque.

Tout le monde connaît les Béatitudes. J'ai moi-même écrit un certain nombre de choses à ce sujet. Par exemple, j'ai découvert que les trois premières béatitudes sont proches de la littérature essénienne. Ainsi l'expression « pauvres en esprit, traduit exactement et littéralement l'expression hébraïque « aniei rouach ». Cette expression a été traduite littéralement en grec où elle ne veut plus rien dire. Même chose en Math 5 v 8, où il est question des « purs de cœur » qui rend exactement l'expression hébraïque « Briei levav ». Mais je me suis heurté à une difficulté au verset 6 « heureux ceux qui ont faim et soif de justice ». Pendant très longtemps, j'ai pensé que l'expression « qui ont soif » était une addition d'un copiste car si l'on

peut dire en hébreu « reeivei tsedek », c'est-à-dire affamés de justice (justice signifie aussi grâce), ainsi il est question ici de ceux qui ont faim de la grâce de Dieu et qui en cela sont des justes, on ne trouve aucun équivalent pour « assoiffés de justice ». Par contre, dans la dernière béatitude, on trouve l'expression « persécutés à cause de la justice ».

Un jour, préoccupé par cette question, j'ai demandé à ma femme « Sais-tu ce que c'est que les « nirdefei tsedek » (persécutés à cause de la justice) ». « Non, m'a-t-elle répondu, par contre, je sais ce que sont les « rodf ei tsedek » (ceux qui poursuivent la justice) et les persécutés à cause de la justice », littéralement, poursuivis à cause de la justice. Ainsi, les affamés de justice ce sont ceux qui poursuivent la justice et qui sont eux-mêmes persécutés à cause de la justice. Mais le problème restait entier en ce qui concerne les assoiffés de justice. C'est pour cela que je pensais que ce verset était d'une manière ou d'une autre corrompu.

Un jour de Kippour à la synagogue

Or, un jour de Yom Kippour : le jour des expiations, j'étais à la synagogue en train de prier et sans l'avoir cherché, je suis tombé sur une ancienne prière qui, dans son état actuel date du 3^e siècle après J.C. et qu'on trouve dans les « slihot » (consolations) et je me suis surpris à dire : « Amcha ve nahalatecha (ton peuple et ton héritage) tseimei hasde cha ve reeivei tsidkatecha » (qui ont faim, soif de ta grâce et qui ont faim de ta justice et ton salut). Cette prière existait sous forme orale à l'époque de Jésus et Jésus a pu la connaître. Immédiatement, j'ai fait un parallèle avec le texte de Matthieu qui, pour l'heure, était à cent lieues de mes pensées et en un éclair, j'ai compris le sens de la béatitude et que loin d'être un mot ajouté, le mot « assoiffé de justice » avait bien été prononcé par Jésus lui-même. Ainsi, quand je suis à la synagogue, j'y apprend aussi à comprendre le Nouveau Testament ! Cela est arrivé quand j'ai prié comme Jésus a prié. Evidemment, je ne peux pas inviter vos lecteurs à apprendre l'hébreu et à aller à la synagogue pour voir ce qui s'y passe ! Mais jusqu'ici, personne n'avait trouvé la solution de cette énigme, ni fait le rapprochement que j'y ai fait. Ceci nous prouve que nous pouvons comprendre mieux le message de Jésus, quand nous savons ce qu'était le judaïsme de son temps.

Mais alors, Jésus parlait hébreu et non pas araméen ?

Certainement ! En fait, c'est un certain Grunth qui a le premier, affirmé que la langue de Jésus était l'araméen. Il croyait pouvoir l'affirmer parce que dans les évangiles on trouve quelques mots araméens dans la bouche de Jésus, mais il y a un document très important le « codex Basel » qui les donne en hébreu. Au Moyen Âge on ne savait pas que les Juifs du temps de Jésus parlaient hébreu aussi. Au 16^e siècle, on a découvert les premiers exemplaires du Nouveau Testament en Syriaque, une langue proche de l'araméen ; on a alors cru que ce texte était l'original du Nouveau Testament. Papias, un des pères de l'église, affirme pourtant que Matthieu a écrit son évangile en hébreu. C'est un savant descendant de huguenots français réfugiés en Hollande, Skoliger, qui a compris que l'évangile syriaque n'était pas l'original et que ce n'était pas l'araméen qu'on parlait en Israël du temps de Jésus. Mais on a continué jusqu'à nos jours à s'en tenir à l'idée que Jésus parlait araméen. C'est, il y a environ un siècle, que des savants ici dont la langue était l'hébreu, ont commencé à réaffirmer que Jésus savait l'hébreu. En fait, la relation entre l'hébreu et l'araméen est à peu près la même qu'entre l'allemand et le suisse allemand. La découverte des rouleaux de la Mer Morte est venue en tous points confirmer cette hypothèse. Mais dans la littérature rabbinique, nous savons que personne n'enseignait en araméen, mais l'enseignement était toujours donné en hébreu. L'araméen était surtout parlé en Israël jusqu'à l'époque des Macchabées et ce sont eux qui ont commencé à promouvoir l'hébreu, et ce n'est qu'au 2^e siècle après la destruction du temple, que l'araméen est redevenu prépondérant.

Entre ces deux époques, l'enseignement était donné presque à 100 % en hébreu, surtout les paraboles. Les paraboles sont une forme rabbinique très répandue, on trouve des dizaines de milliers de paraboles, j'ai moi-même publié un livre intitulé : « Paraboles de Jésus et paraboles des rabbins », malheureusement ce livre a déplu aux protestants allemands qui veulent que Jésus soit entièrement original et surtout parce que j'ai montré que les paraboles de Jésus comportaient un enseignement essentiellement moral et en Allemagne on n'aime pas voir Jésus comme quelqu'un qui dit comment il faut se comporter par rapport à Dieu. En fait, 80 % de ce que dit Jésus, est un enseignement moral et comme le dit Jérémias : « Jésus lui-même était la parabole ». Mais les Allemands ont oublié ce que dit saint Augustin, que Dieu est devenu chair pour pouvoir parler aux hommes par la bouche d'un homme. Il est vrai que saint Augustin n'était pas allemand ! J'ai même entendu le fils de Karl Barth dire que l'enseignement moral de Jésus est sans intérêt !

Bien sûr, je ne veux pas dire qu'à l'époque de Jésus, tout le monde connaissait l'hébreu, en fait c'était comme en Suisse, on apprenait l'hébreu à l'école, mais un hébreu différent de l'hébreu biblique. En fait, si on connaissait l'hébreu à l'école, en outre, pour la conversation courante, tout le monde connaissait l'araméen. Ainsi, même si Jésus avait enseigné en araméen, ses disciples l'auraient immédiatement traduit en hébreu, car tout rabbi doit enseigner en hébreu.

D'autre part, il est certain que sous le grec du nouveau testament, transparaît la langue originale de l'Évangile qui manifestement, n'est pas le grec, il est des passages que l'on peut retraduire sans peine en hébreu et en araméen, mais il en est d'autres, qu'on ne peut retraduire qu'en hébreu même quand on peut traduire en araméen, on peut aussi le faire toujours en hébreu mais la réciproque n'est pas vraie.

Même l'introduction de Luc peut être traduite en hébreu. Autre exemple en Luc 9 v 1 53 « Il tourna sa face vers Jérusalem » devient en hébreu : « Sa face se détacha » ce qui devient alors une allusion au livre de l'exode où nous lisons : « Ma face marchera devant toi ». Non seulement on retrouve le substrat hébraïque sous le grec des évangiles, mais en plus il s'agit d'un hébreu semi-biblique comme cet exemple le montre.

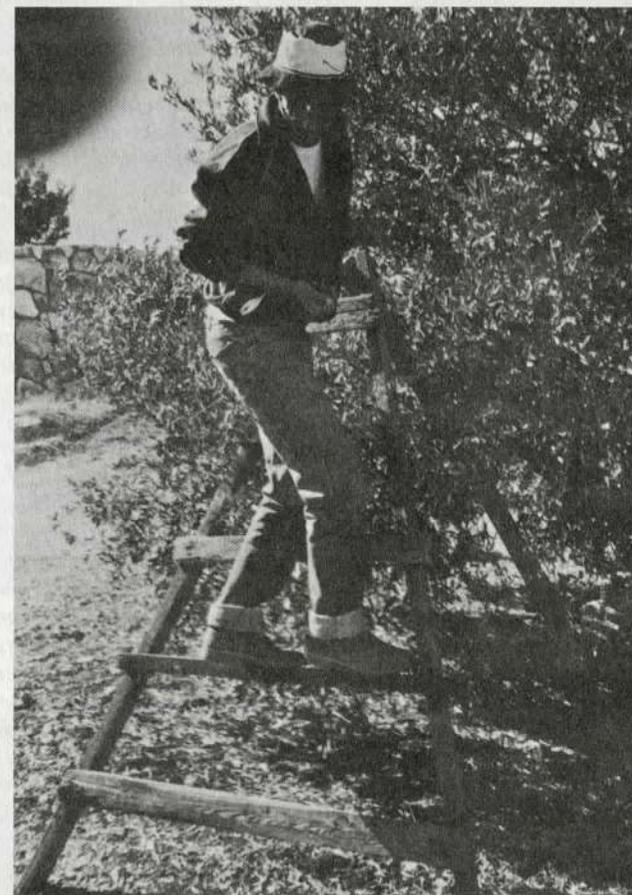
Le royaume de Dieu

Ce qui est sûr, c'est que Jésus a développé de façon très personnelle la conscience qu'il avait de sa tâche messianique, sa mission de fils de l'homme, mais son message n'avait rien d'étranger pour les Juifs. D'ailleurs, le peuple ne s'est pas opposé à lui, mais seulement les classes dirigeantes qui ont eu peur de lui. C'est vrai aussi que le peuple ne l'a pas secouru !

Jésus a en outre parlé d'une manière très différente de celle des rabbis, mais il n'a jamais cherché à abroger la Thora, il s'est inséré dans le judaïsme y apportant à la fois ce qui était ancien et ce qui était nouveau. Pour lui en effet, le royaume n'est plus seulement futur, mais il est aussi présent.

C'est au 3^e siècle avant J.C, qu'on a commencé à employer cette expression « Royaume de Dieu », d'après ce qu'on trouve dans les psaumes où il est dit que Dieu régnera d'éternité en éternité, mais à l'inverse des zélotes, Jésus ne croyait pas qu'on pourrait établir ce royaume humainement. Ce qui est nouveau par sa mort et sa résurrection, c'est que Dieu règne déjà, mais que cela sera pleinement réalisé lors de son retour. C'est ce qu'il voulait dire quand il proclamait « le royaume est déjà au milieu de vous », c'est une expression tirée de l'ancien testament où Dieu dit à Moïse « Tu feras un tabernacle et j'habiterai au milieu de vous », c'est pourquoi les prophètes prophétisent au sujet du temps du Messie. En hébreu, cela se dit « Malhout Hashaimim poretset » du mot « peratsim », faire une brèche, ce qu'on traduit par les « violents » dans le Nouveau Testament, qui vient de Michée 2 v 13 et de Mal 3 « voici je vous envoie Elie avant que ne vienne le grand jour de l'Éternel ».

QUAND LA BOTANIQUE éclaire LA BIBLE



Yonathan dans l'olivieraie

Neot Kedoumim l'oasis du passé est un centre d'études des relations entre la nature et la bible, situé non loin de Modiin, dans les montagnes de Juda, nous nous y sommes rendus pour compléter l'enquête effectuée dans ce lieu il y a plusieurs années.

Notre visite commence par l'étude des citernes anciennes, sous la direction de Yonatan qui nous y a déjà reçu il y a quelques années. « En Israël, il ne pleut pas beaucoup, c'est pourquoi, de tout temps, l'eau a été un problème. Les citernes, autrefois destinées à emmagasiner les eaux de pluie étaient creusées en forme de cloche que l'on imperméabilisait, au-dessus de la citerne on déposait une pierre appelée en hébreu :

Une citerne
Un enclos à bétail surmonté d'épines

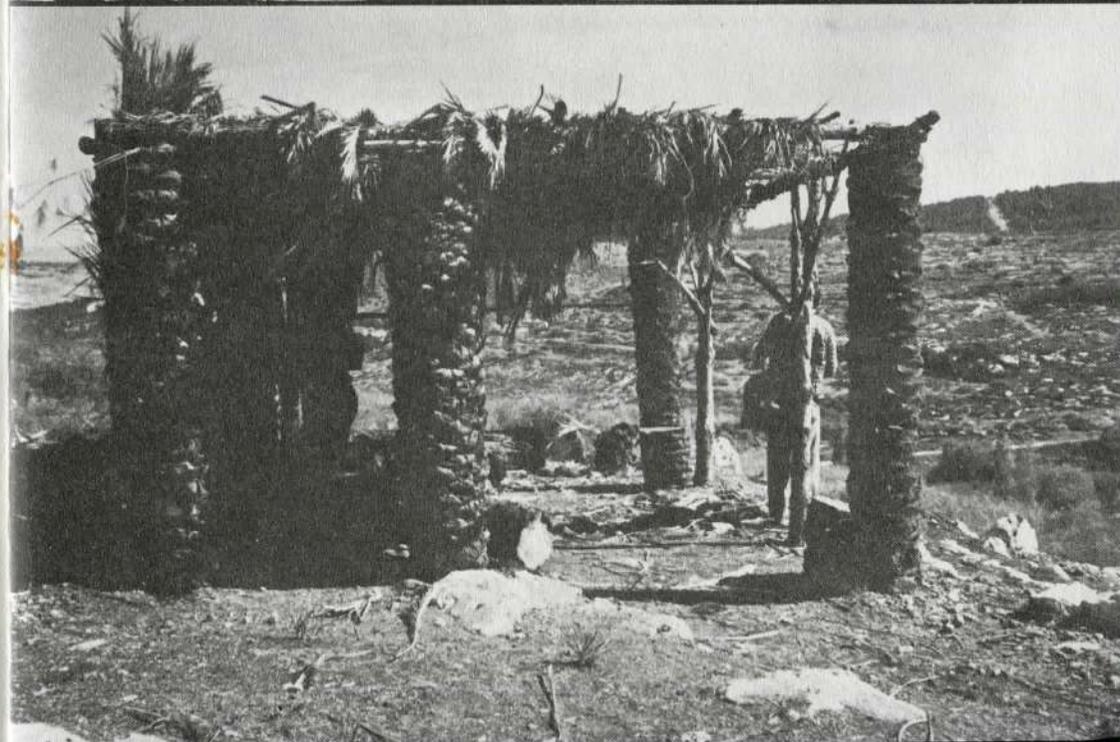
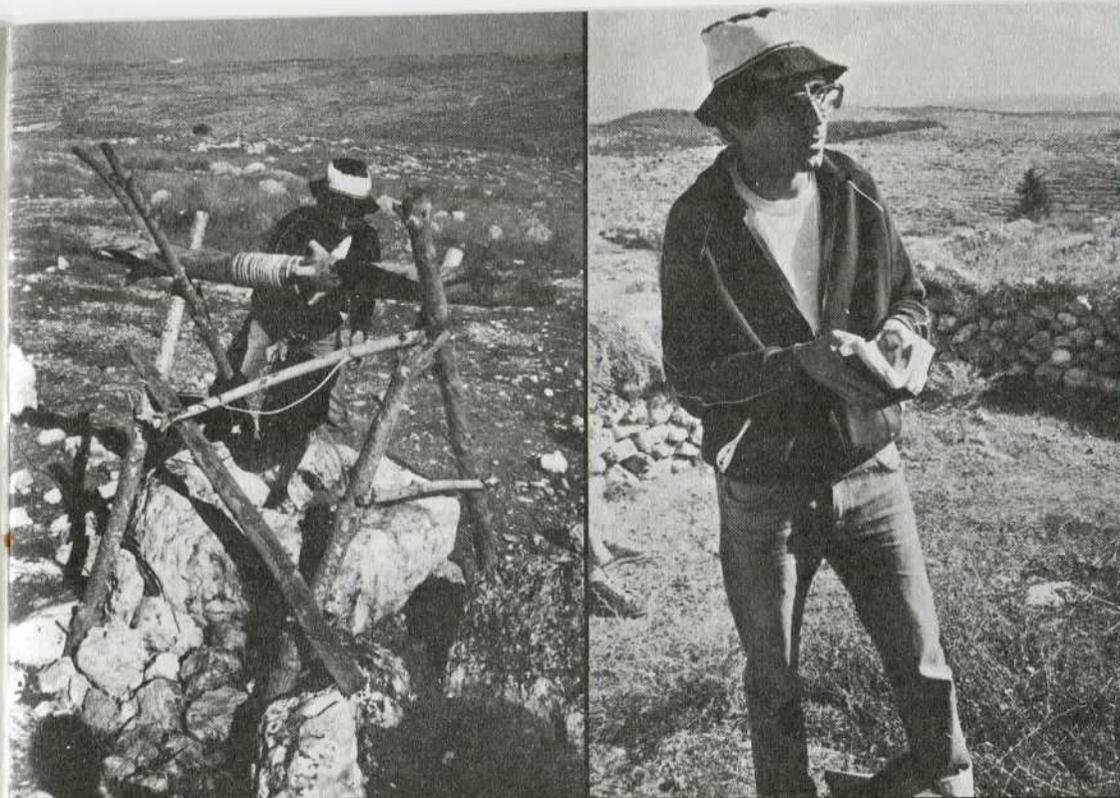
vertèbre, avec un trou au milieu pour laisser passer la corde, ce qui donne grossièrement à cette pierre la forme d'une vertèbre. A ce sujet, il y a une légende talmudique : un jour on est venu dire au roi David que le peuple n'avait plus de moyens de subsistance ; le roi a répondu que les gens n'avaient qu'à tirer leur subsistance les uns des autres, parce que « La citerne se remplit par la vertèbre » mais le peuple a répondu qu'il ne le pouvait pas, parce que nous avons besoin de quelque chose qui vienne de l'extérieur, car la citerne se remplit à la fois directement et par l'eau de ravinement qui pénètre par un trou à la base de la pierre. Il y a en Israël de nombreuses citernes anciennes, nous en avons reconstitué une à Neot. En outre, il y a à côté de la citerne un abreuvoir pour les animaux, des citernes de ce type sont nombreuses dans le désert. La citerne est dans la Bible le centre de la vie sociale, c'est là qu'on se rencontre, c'est là que le serviteur rencontre Rebecca, Jacob Rachel, là s'échangeaient les nouvelles.

Lorsque la citerne est désaffectée, on peut l'habiter, on creuse alors des entrées, c'est le cas des moines byzantins qui au 4^e siècle, ont peuplé de nombreuses citernes désaffectées du désert. C'est aussi dans une de ces cavernes anciennes citernes, que David et ses gens se réfugièrent quand ce dernier était poursuivi par Saül à Ein Guédi (1 Sam 22). C'était, nous dit la Bible, un endroit où il y avait des gazelles et des bouquetins. Saül est arrivé dans un endroit où il y avait des enclos pour le bétail, les citernes désaffectées servaient aussi d'enclos pour le bétail et David était dans une de ces cavernes avec ses gens. Saül est entré dans la caverne pour se « couvrir les pieds », c'est-à-dire pour faire ses besoins. David et ses gens l'ont vu, car leurs yeux étaient habitués à l'obscurité, ce qui n'était pas le cas de Saül. On sait comment David se contenta de couper un pan du manteau de Saül. Mais il y a une suite, dans la Bible orale (le traité Sanhédrin), une légende imagine ce qu'aurait répondu Avner, qu'on aurait alors accusé de ne pas avoir su garder son maître. Avner aurait répondu, « le manteau n'a pas été coupé par David, mais par des épines coupantes qu'on appelle « Poternum spinosis » (selon une tradition c'est aussi avec ces épines qu'on aurait fait la couronne d'épines de Jésus), on place de telles épines sur les murets délimitant les enclos pour le bétail autour de la grotte, afin que les animaux ne puissent pas escalader les murets de pierres, on peut voir cela encore aujourd'hui chez les bédouins du Négev. Dans la Bible, cela pourrait éventuellement constituer un remède contre le diabète qui remplacerait l'insuline, mais bien que les bédouins en fassent des tisanes pour soigner cette maladie, de nombreuses recherches sont encore nécessaires à ce sujet, enfin ces épines servent à faire du feu.

Les citernes sont aussi des endroits qui servaient de prison ; Joseph et Jérémie en firent l'amère expérience.

La nature dans le cantique des cantiques

Nous avons à Neot, un endroit qui est consacré à la nature dans le cantique des cantiques, ainsi nous avons pu résoudre certaines énigmes que posait ce livre. Un des versets déclare « Tel un lis parmi les épines, ainsi est mon bien-aimé parmi les jeunes gens ». Le mot lis est la traduction du mot « Shoshana », en fait tous les traducteurs qui ont traduit ainsi ont fait une faute, en réalité, nous n'avons pas à faire à une fleur particulière, mais à toute une famille de fleurs, le mot « rose » lui aussi est incorrect, en fait le « shoshana » est une famille de narcisses qui ne pousse que parmi les chardons comme l'ont prouvé nos travaux dans ce lieu quand nous avons planté des chardons, dès que tombent les pluies, les narcisses sortent de terre.



La colline de la Ménora

Plus loin se dresse la colline de la Ménora, nous y avons planté des oliviers qui servaient à faire de l'huile pour la ménora, la cueillette des olives porte un nom précis dans la Bible. Il y a plusieurs façons de procéder, la première consiste à utiliser un bâton, la seconde c'est de secouer l'arbre pour faire tomber les olives et ce n'est pas bon pour l'arbre, le mieux est encore de monter dans l'arbre avec un sac sur le ventre comme on le fait pour les autres fruits, ensuite il faut préparer les olives. On considère les olives comme noires même si elles ne le sont que partiellement. On peut les manger, mais on les utilise surtout pour l'huile, les vertes servent plutôt comme condiments. On fait sécher les noires une journée au soleil ensuite on les écrase avec une pierre pour en faire sortir l'amertume, enfin on les met dans un mélange d'eau et de sel où elles marinent pendant trois jours, on ajoute du citron et on peut les consommer. Si on ne veut pas écraser les olives, on les plonge dans un bain de soude caustique pour enlever l'amertume sans abîmer le fruit. A l'époque biblique, il y avait des pressoirs à huile en pierre, on peut les broyer quelques jours après. En fait, il faut une grosse quantité d'olives et on obtient une petite quantité d'huile, ce n'est pas très économique mais à l'époque biblique, c'est là ce qu'on faisait. L'huile servait de remède, on l'utilisait aussi pour oindre les rois, pour allumer la menora dans le temple et pour la consommation domestique. En outre, au Moyen Orient, où l'air est très sec, on l'utilisait comme cosmétique pour empêcher la peau de se dessécher. Un pressoir servait au moins pour l'ensemble du village, parfois il servait pour plusieurs villages.

A cette époque, on utilisait les excréments d'âne séchés, pour allumer le feu. Les gazelles par contre vivent dans des endroits pauvres en eau, c'est pourquoi leurs excréments sont tout petits, elles marquent leur territoire par ce moyen, malheur au mâle qui enfreindrait ces limites, le combat serait alors sans pitié !

Le jardin des espèces

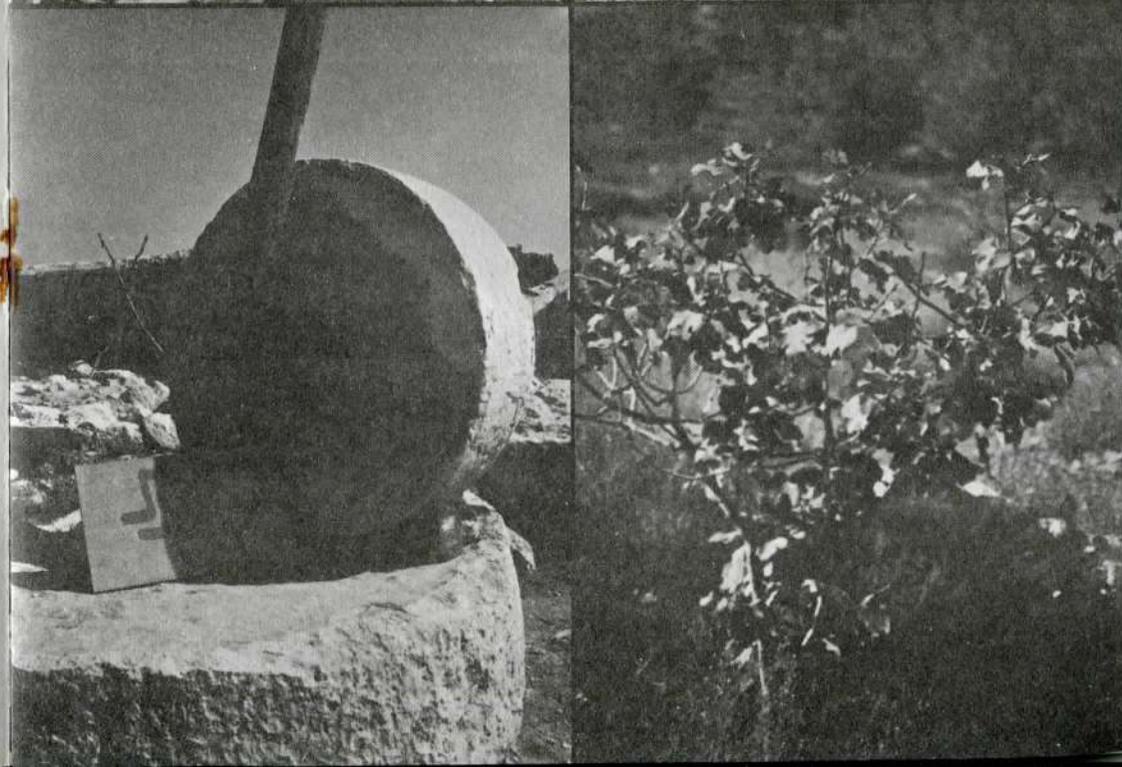
Plus loin, nous trouvons le jardin des 4 espèces qui servent à la célébration de la fête des cabanes (soucoth). On trouve d'abord le citron (etrog) c'est le fruit que la Bible appelle « l'arbre de la splendeur », puis le saule (érev), le palmier (loulav) et enfin le myrte (hadass).

Là, nous avons reconstitué un ancien four à fabriquer du mortier, à partir de chaux qu'on trouve dans le sol. Ce four est constitué d'un trou creusé dans la terre jusqu'au rocher, puis on construit une sorte de silo sur ce trou avec des pierres placées en rond, on place les épines dont nous avons parlé plus haut, au fond du trou, on allume un feu qui fait éclater les pierres situées au-dessus, puis on récupérait la cendre qui servait alors de mortier.

Plus loin, nous avons le jardin des sept espèces : le blé, l'orge, la vigne, les figuiers, les grenades, les olives et le miel de datte. Nous avons terminé les récoltes, il y a deux mois, les sept espèces sont récoltées à Soucoth. De là, on peut voir un village arabe nommé Boudous : ce qui signifie Pierre en arabe, ce qui tendrait à prouver que les anciens habitants du village étaient chrétiens, mais auparavant c'était un village de Samaritains et aujourd'hui, ses habitants sont musulmans. Les villages arabes sont construits avec les pierres de l'endroit, c'est pourquoi il est difficile de les repérer dans le paysage.

Nous avons planté des grenadiers sur des terrasses. En hébreu, il y a une tradition selon laquelle il y aurait autant de pépins dans une grenade, que de commandements dans la Thora.

Pressoir à huile et entrée d'une citerne désaffectée (caverne).

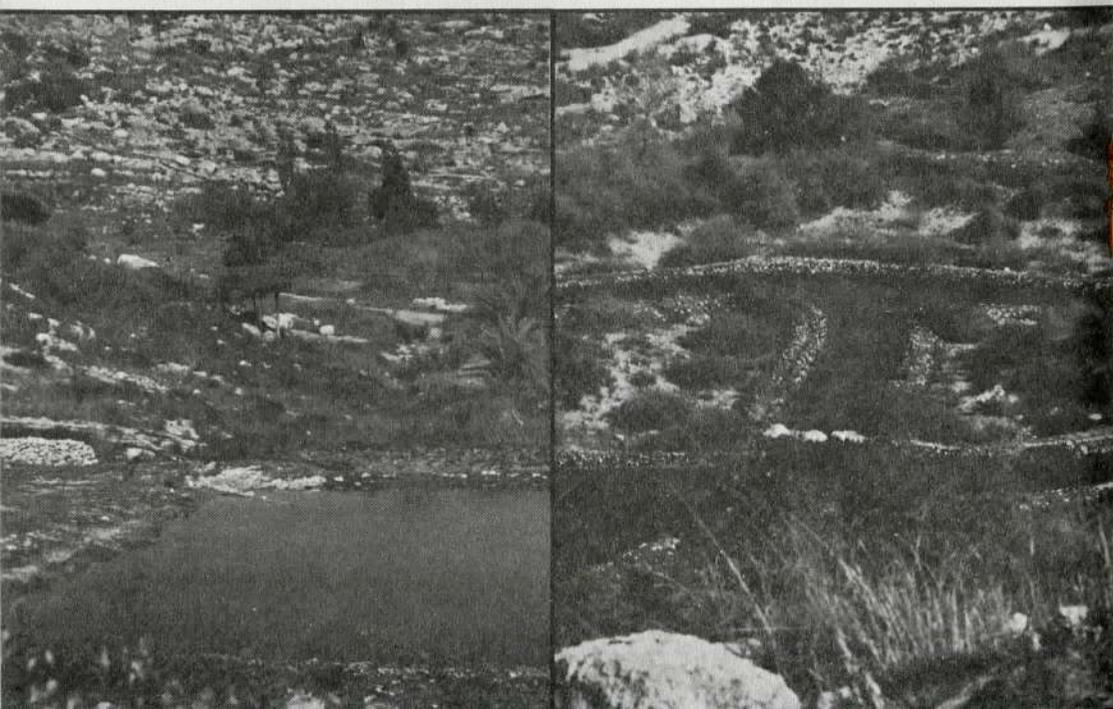


La vigne d'Esaië

Plus loin se trouve ce que nous appelons « la vigne d'Esaië » selon Es 5, avec sa tour de guet. Plus bas, nous avons reconstitué le paysage des environs du Jourdain, tel qu'il existait lors de l'entrée des Israélites dans la terre promise non loin de Jéricho ; pourquoi cela justement en face de la vigne ? Esaië parle des nombreux travaux à effectuer pour qu'une vigne porte de bons fruits, or la vigne dont parle le prophète, malgré tous ces travaux, a produit de mauvais raisins, le mot qui est employé ici en hébreu et qu'on traduit par « mauvais » est « beouchim », en fait nous dit le Talmud il s'agit d'un état particulier des raisins, en réalité ce sont des raisins qui ne sont pas venus à maturité, cela se produit lorsque les racines ne sont pas ventilées suffisamment et c'est le résultat souvent d'une négligence dans les travaux préparatoires mais le prophète dit que Dieu a fait les travaux nécessaires, pourquoi dès lors la vigne n'a-t-elle pas produit de bons fruits ? C'est une parabole, le peuple est resté bloqué à un certain stade de son développement spirituel, dès lors il faut reprendre les choses au commencement, ça ne sert à rien de vouloir les faire avancer à tout prix, il faut reprendre les choses à zéro. Dès lors, quel sera le châtement de la vigne ? Quand on construit une vigne, on fait une clôture avec des murets et des épines selon le procédé que nous avons étudié plus haut, afin que les animaux ne puissent pas venir la broûter, le châtement sera d'enlever la clôture et les épines qui sont placées dessus, dès lors les animaux pourront entrer et broûter la vigne et ce sera comme au commencement quand le peuple d'Israël est entré dans le pays, il faudra tout reprendre au début, il ne restera que les racines et les choses redeviendront ce qu'on voit ici et dès lors, l'œuvre de Dieu pourra se faire à nouveau à partir de zéro, mais la prophétie est très dure, il y a aussi une consolation : de cette racine d'Isaïe surgira un rejeton.

Le jardin du Cantique des Cantiques.

Reconstitution des paysages primitifs des environs du Jourdain.



LUMIÈRES NOUVELLES sur le passé de JÉRUSALEM

A l'heure actuelle, les fouilles de la cité de David touchent à leur fin. Elles ont été conduites par le professeur Y. Shilo, de l'université hébraïque et ont permis de remonter jusqu'au passé le plus lointain de Jérusalem. Il y a quelques mois que ces fouilles ont été ouvertes au public.

Parmi les découvertes les plus significatives, il faut noter ce qu'on avait d'abord pris pour une pyramide et qui est sans doute le soutènement de la citadelle royale, une sorte d'acropole qui date de l'époque de David et Salomon (10^e av. J.C.). C'est pratiquement l'unique vestige de la Jérusalem construite par David.

On peut aussi voir les restes de trois bâtiments détruits par les babyloniens en 586, dans l'un d'entre eux, on peut encore discerner les restes des poutres noircies par le feu dans l'état où elles se sont effondrées lors de l'incendie du bâtiment. On y a trouvé de nombreuses têtes de flèches, en bronze et en fer qui prouvent l'âpreté du combat. Dans l'un des bâtiments, on a retrouvé un lot de 53 sceaux sur le sol, de ce qui semble être un bâtiment où étaient conservées les archives royales, parmi ces sceaux, l'un portait le nom de Gemariaou fils de Shaphan, scribe de la cour du roi Yehoyakim que la Bible cite à plusieurs reprises.

Shilo a aussi exploré le système d'alimentation en eau de Jérusalem, centré sur ce qu'on appelle le « puits de Warren » qui permettait de puiser de l'eau de la source de Guihon en cas de siège, sans sortir de l'enceinte de la muraille. Le puits représente un â-pic de 12,60 m. Ce tunnel a été dégagé et est accessible aux visiteurs. S'agit-il du « tsinor » par lequel Joab pénétra dans la ville, ou bien d'un système construit par Salomon à l'exemple de ce qu'on trouve à Meggido, Hatsor et Gezar ?

Les découvertes du Prof. Shilo confirment ainsi ce que la Bible nous dit de l'état spirituel de Jérusalem à la veille de sa destruction : de nombreuses statuettes de la déesse de la fertilité nue, apparaissent pratiquement dans chacune des maisons de la ville, ainsi que des restes de poissons et d'animaux dont la consommation était interdite par la loi.

Elles ont aussi prouvé que Jérusalem était une ville luxueuse comme le montre la présence de toilettes et de sièges de W.C.

Les fouilles ont permis de remonter jusqu'au 3^e millénaire, lors de la première tentative de construire une ville à Jérusalem, c'est la source de Guihon qui, vers 3500 av. J.C., attira des bergers et des fermiers, les maisons de cette période sont formées d'une seule pièce rectangulaire, le toit reposant sur un pieu central.

Le sommet de la colline sur laquelle était construite Jérusalem est plat mais étroit, et ne représente pas même la superficie d'un terrain de football, d'où la nécessité de construire des terrasses sur les pentes de la colline quand s'accrut la population, ce qui fait qu'il fallait creuser jusqu'au rocher pour asseoir les fondations, afin d'éviter que les maisons ne soient emportées par les eaux de ravinement. C'est la pente est qui fut de loin la plus peuplée. Lors du retour de l'exil, l'amoncellement des débris près de la source de Guihon était tel, que Néhémie laissa cette partie de la ville en dehors des murailles, vu en outre le petit nombre d'habitants que la ville comptait alors (Neh 2 v 1^e-15).

En 1980, fut découvert un mur datant du 18^e siècle avant J.C., dans la partie sud à un endroit stratégique qui fut sans cesse reconstruit jusqu'en 586 au même endroit, c'est ce mur que connurent aussi bien Josué que David, mais aussi Abraham lors de sa rencontre avec Melchitsedek.

Le sceau du secrétaire de Jérémie et la muraille de Melchitsedek

La terrasse sur laquelle se dressait la « cité de David » ou « citadelle de Sion » repose sur un ensemble de pierres de remblai d'où le nom de « millo » (remblai) donné par la Bible à cette partie de la ville. Mais la Bible cite aussi le « saviv », c'est-à-dire la partie plate et circulaire qui l'entourait et qui est aujourd'hui nettement visible.

Les fouilles « du puits de Warren ».

Jérusalem : « L'acropole ou Millo sur laquelle se dressait le palais de David.

A l'époque de Salomon on trouve deux maisons situées sur une seule terrasse, la plus méridionale devait avoir deux niveaux avec un escalier. Le niveau inférieur est divisé en quatre parties : trois pièces et une cour à l'air libre, sur le côté N se trouve un W.C. On y a aussi trouvé un sceau avec cette inscription « appartenant à Ariel » d'où le nom de « maison d'Ariel » qui lui est donné.

Dans un autre quartier, on a aussi trouvé tout un lot de bulles (plaquettes) en terre cuite, l'une d'entre elles portait cette inscription « appartenant à Yerahmeel le fils du roi », une autre portait cette inscription « appartenant à Berahiahou fils de Neriahou le scribe » c'est-à-dire à Baruch fils de Neria qui, dans la Bible, est le scribe de Jérémie, un autre sceau était dédié à « Shemariahou, fils de Neriahou » sans doute un frère de Baruch, cité également dans le livre de Jérémie comme « préposé aux repas royaux » et auquel Jérémie, après la chute de Babylone, confia la garde du livre de ses prophéties concernant la chute de Babylone. Ce dernier devait le lire aux exilés, puis le jeter dans l'Euphrate. Le prof. Avigad qui déchiffra ces sceaux écrit : « Quelle émotion que ce contact personnel avec des personnes tellement engagées dans les événements dramatiques, où apparaissent la figure de géants, tels Jérémie et son disciple Baruch et qui concernent la chute du royaume de Juda » (Jer 36 v 1-4).

Ce même professeur Avigad conduisait pour sa part des fouilles sur la colline Ouest dans l'actuel quartier juif de la vieille ville.

Les tours d'assaut babyloniennes furent incendiées

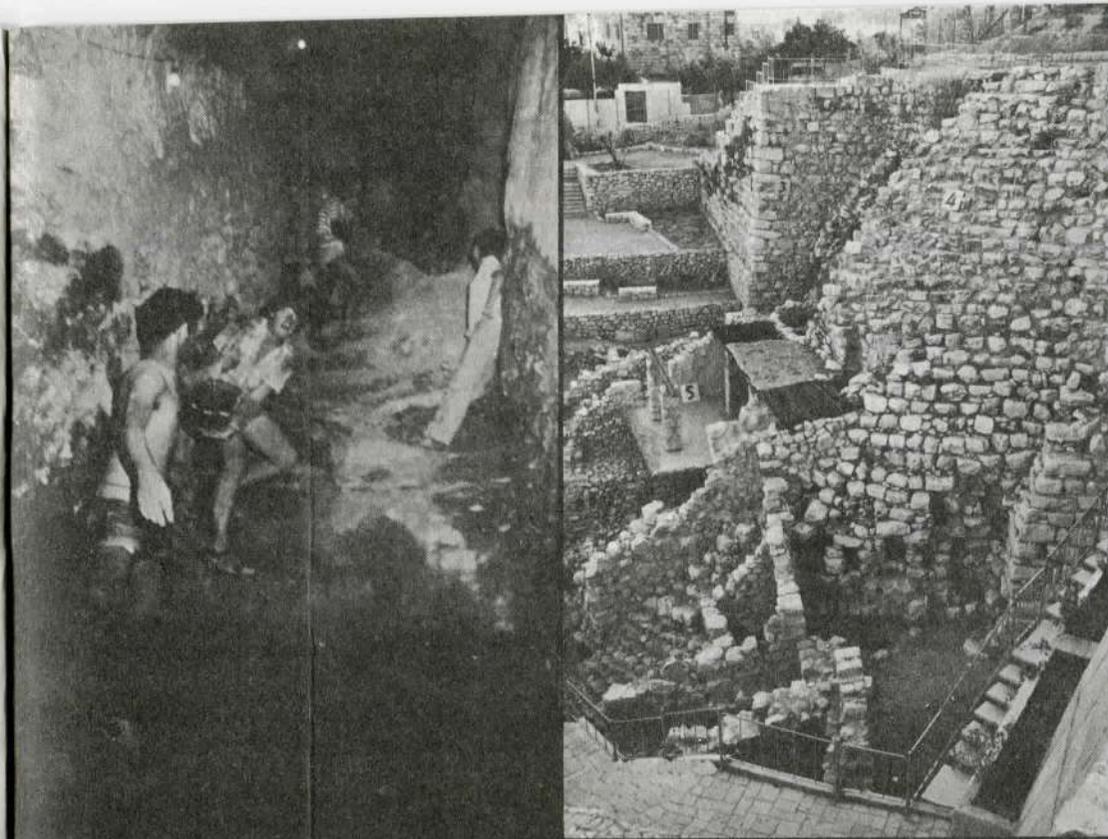
De tout temps, on s'est demandé quelle était la superficie de Jérusalem à l'époque du 1^{er} temple et plus particulièrement si elle s'étendait sur la colline ouest. Aujourd'hui, les fouilles du professeur Avigad ont répondu à cette question ; non loin d'une tour hasmonéenne, Avigad a trouvé les traces d'une importante muraille datant de l'époque du 1^{er} temple qu'il a assimilée au mur du « mishné » c'est-à-dire cette partie de la ville qui s'étendait à l'ouest de la ville notamment après la chute de Samarie en 721, quand de nombreux habitants du royaume du Nord se réfugièrent dans le royaume de Juda. C'est sans nul doute Ezéchias qui, lors de l'invasion de Sanchérv, engloba ce quartier neuf dans la muraille redécouverte par Avigad 2R 22 v 14 cite ce quartier comme étant un quartier à caractère résidentiel à l'époque de Josias. A côté de ce mur, il y avait une inscription mentionnant le « Seigneur créateur du ciel et de la terre » or, on se souvient que selon Gn 14 v 18 Melchitsedek roi de Salem était prêtre d'El Eyon, créateur du ciel et de la terre ».

A proximité de la tour hasmonéenne, on a trouvé une tour israélite de la même époque du 1^{er} temple avec de nombreuses têtes de flèches semblables à celles découvertes par le professeur Shilo, on trouve à la fois des têtes de flèche israélites et des têtes de flèches scythes utilisées par les Babyloniens. On trouve des traces des tentatives faites par les défenseurs d'incendier les machines de siège de l'ennemi, lesquelles furent apparemment couronnées de succès, mais cependant n'empêchèrent pas la prise de Jérusalem, mais qui prouve l'âpreté des combats en 586. Non loin du Mishné, la Bible cite un autre quartier neuf : le Machtesh. Ainsi ce qui deviendra à l'époque du 2^e temple la première muraille nord, a en fait été construit sous les rois de Juda, ce que Josèphe confirme.

Sous les fondations de la porte israélite, on a trouvé les ruines de maisons israélites qu'il a fallu détruire quand on a construit la muraille peu avant l'invasion de Sanchérv, ce quartier a été peuplé au plus tard au 8^e siècle, comme le prouve l'absence de céramique au-delà de cette période. Es 22 v nous permet de comprendre ces détails topographiques. Ce passage nous parle des travaux de fortification entrepris par Ezéchias qui enserra les nouveaux quartiers dans une muraille qui englobait la citerne de Siloe au pied de la colline est et qui, dès lors, se trouva à l'intérieur de l'enceinte fortifiée.

Après la destruction du 1^{er} temple

La colline occidentale ne sera plus peuplée à l'époque perse, ce qui confirme Neh 3 v 8 et 12 v 38 qui évoque deux murailles : celle de l'Ophel et la « muraille large » c'est-à-dire la muraille d'Avigad, ce n'est qu'à l'époque Hasmonéenne que la colline sera repeuplée.



A l'époque hellénistique, les Ptolémées et les Séleucides n'avaient aucun intérêt à voir s'accroître la population de Jérusalem, ce n'est qu'après la révolte des macchabées que les choses changent, comme le prouve la porte Hasmonéenne découverte par Avigad. Jonathan et Simon Machabée en sont sans doute les bâtisseurs. Non loin de là, on a découvert un trésor appartenant aux rois hasmonéens avec une inscription en hébreu portant « le roi Antigone » et une étoile à 5 branches et l'inscription « Jérusalem » ce qui prouve qu'à cette époque, l'hébreu était utilisé dans la vie quotidienne, c'était déjà « l'hébreu carré » alors que dans les documents officiels, on utilisait l'hébreu ancien. On trouve aussi de nombreuses amphores rhodiennes ayant servi à l'importation de vin, témoins des relations commerciales de Juda avec cette île.

Époque hérodiennne

On trouve de nombreuses maisons datant de cette époque, l'une d'elle fut abandonnée en 70 avant J.-C., à la mort du roi Hérode. Cette maison comprenait un baptistère destiné au bain rituel, comme pratiquement toutes celles qui sont situées dans ce quartier. La maison fut détruite pour faire place à une autre construction. Il s'agissait de la résidence privée d'un grand personnage de la ville, à côté on trouve une maison portant des traces d'incendie bien visibles sur les murs détruits, entre autres objets, on y a trouvé un cadran solaire. Nous savons que c'est dans ce quartier que résidait l'aristocratie sacerdotale, si bien qu'on peut être quasiment certain qu'il s'agissait de la maison d'un prêtre de haut rang. On lui donne le nom de « maison brûlée », elle fut détruite en 70, on y a trouvé intacts les ossements d'un avant-bras et d'une main humaine. Il s'agit de ceux d'une femme d'une vingtaine d'années tuée par les Romains en 70 lors de la prise du quartier, et qui ne fut pas enterrée mais resta ensevelie sous les débris de la maison. Josèphe nous dit que la ville haute de Jérusalem résista aux Romains encore un mois après la prise du temple et finit par être incendiée. Tout autour du cadavre, on trouve des traces de pillage de la soldatesque romaine. A proximité du cadavre, il y avait trois javelots qui semblent avoir été des armes de défense de la jeune femme, qu'elle n'eut pas le temps d'atteindre lors de l'irruption des légionnaires et vers lesquels elle tendit en vain la main qu'on peut encore voir aujourd'hui. Il semble que pour elle, la surprise fut totale : elle fut tuée à proximité d'une table de pierre, près de laquelle elle travaillait paisiblement, dans une pièce qui est agencée comme une cuisine comme le prouve la présence d'un foyer et de nombreux ustensiles de cuisine posés sur la table. On trouve le même type de poterie, notamment chez les esseniens d'Ein Facha et les mêmes encriers que dans le scriptorium de Qumran, on a aussi trouvé une inscription sur un shekel « appartenant au fils de Katros », nom cité en Dn 3 en relation avec une sorte de harpe. Le Talmud connaît une famille de grands prêtres qui porte ce nom et qui est l'objet de malédictions. La maison du fils de Katros et de sa femme comprenait aussi un baptistère et des WC dans la cour. La victime était-elle femme ou fille du maître de la maison ? Dans ce cas, les malédictions talmudiques feraient écho d'un sort particulièrement cruel réservé à cette famille lors de la destruction et que les archéologues ont mis en évidence.

D'autres maisons voisines ont révélé de magnifiques mosaïques, dont certaines représentent des objets du temple, telle la menorah dont la forme exacte nous est, dès lors, mieux connue (ceci confirme que nous sommes bien dans le quartier de l'aristocratie sacerdotale) on y trouve aussi la reproduction de la table des pains.

Mais les archéologues ont aussi fait dans le même secteur une curieuse découverte : il s'agit de restes des colonnes monumentales, énormes, semblables à celles qu'on trouvait dans le temple. A quoi servaient ces colonnes en un tel lieu ? Y avait-il un bâtiment monumental, ou bien les colonnes ont-elles été transportées ici après la destruction du temple ? Or, on trouve les mêmes types de colonnes dans les fouilles effectuées à côté du temple et dans ce qu'on nomme « la tombe de Zacharie ».

Les métiers à Jérusalem

Dans les maisons de la ville haute, on trouve un très grand nombre de vases de pierre, ce qui est étonnant, car la fabrication de vases de terre est nettement plus facile.

La maison du fils de Katros.

Or, nous avons là la preuve qu'il y avait une importante industrie de vases de pierre à Jérusalem. Le Talmud déclare que dans le temple on n'utilisait que des vases de pierre, par exemple pour y recueillir les cendres de la vache rousse, car selon la halacha (bible orale), les vases de pierre restent toujours purs, c'est pourquoi pour tout le rituel religieux, on utilisait des vases de pierre (voir Jn 2 v 17), la fabrication et l'usage de ces vases cessent avec la destruction du temple.

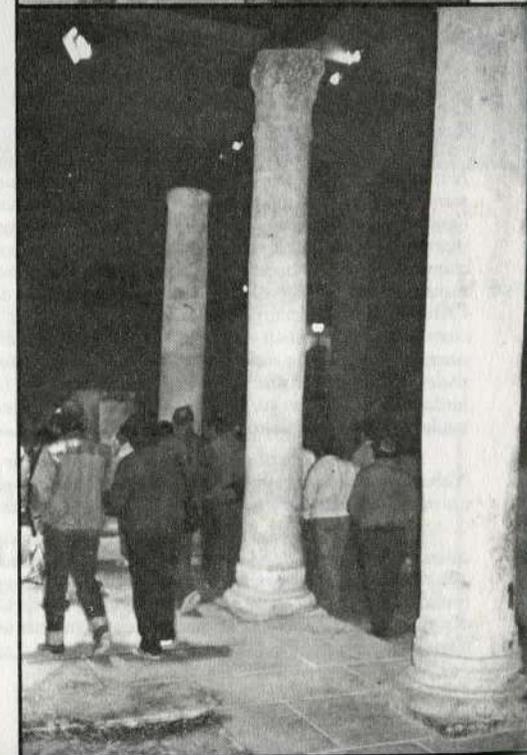
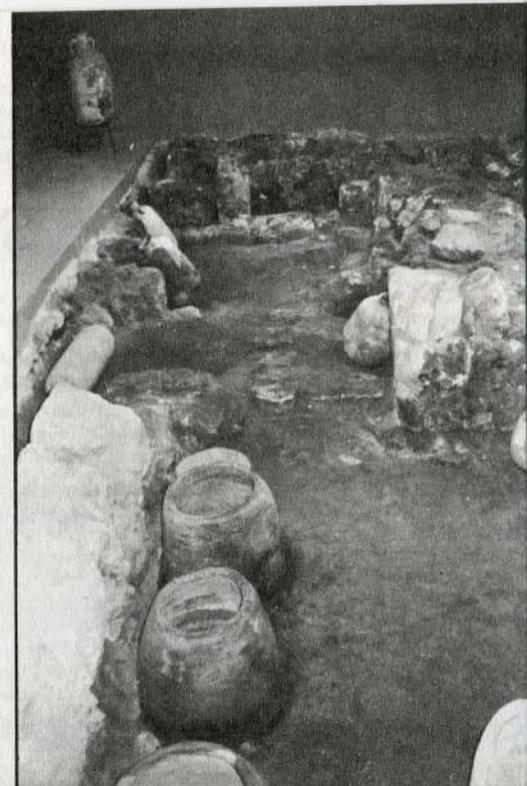
On trouve aussi à Jérusalem une céramique très particulière et jusqu'ici inconnue ressemblant à la « terre sigilata » édomite : c'est une poterie rouge avec des décorations peintes en noir, qu'on nomme « pseudo nabatéenne » ou encore « céramique de Jérusalem ».

De la ville d'Hadrien « Aelia capitolina », il ne reste que l'arche de « l'Ecce homo » et le « Lithostrotos ». On sait en outre que sur l'emplacement de l'actuel Saint-Sépulchre, se dressait le forum d'Hadrien près duquel se dressait le temple de Jupiter.

La Jérusalem byzantine

C'est Eudoxie, femme de l'empereur Théodose II qui développa la Jérusalem byzantine sur une grande échelle. Parmi les vestiges de cette époque, il faut citer l'église de la Nea, située près de la porte de Sion en dehors des murailles actuelles, à l'époque byzantine elle marquait la limite méridionale de la ville. A cette époque, nous avons à Medeva en Transjordanie, une mosaïque qui représente une carte de Jérusalem. Les fouilles archéologiques ont confirmé en tous points les données topographiques mentionnées sur cette carte. On y reconnaît la Nea qui se prolonge par une artère principale bordée de colonnades traversant la ville du Nord au Sud, en ligne directe, c'est ce qu'on appelle le « cardo maximus », c'est ce cardo qu'on a retrouvé dans le quartier juif sur une bonne longueur avec de nombreuses colonnades délimitant des emplacements pour les échoppes des commerçants.

Ainsi, grâce à ces fouilles impressionnantes, l'histoire de Jérusalem à travers les âges, commence à être mieux connue.



En parcourant

LE SUD DU NEGEV

Pour se rendre à Eilat, il vaut la peine d'emprunter la nouvelle route qui longe la frontière égyptienne et relie la Méditerranée à la Mer Rouge. Elle est magnifique et traverse un merveilleux paysage de dunes et de canyons.

La route part de Rafiah suivant le tracé d'une ancienne route de patrouille qui a été ouverte récemment au public et porte le nom de « route de la paix » (Kvish Hashalom) de Rafiah, elle passe par Nitsana Har Harif où se trouve un embranchement pour Mitspé Ramon et le Negev central et enfin Eilat.

La « route de la paix » reste un endroit sensible, c'est pourquoi elle reste sous contrôle militaire, mais l'obtention d'un laissez-passer donnant le droit d'y circuler ne présente aucune difficulté. Une étrange impression étreint alors le voyageur, celle d'entrer dans un monde hostile, le paysage est un paysage de guerre : tours de guet, points de contrôle, etc... Mais au bout de quelques kilomètres, les barbelés disparaissent, parfois il suffirait de descendre du côté droit de la route, faire quelques pas et se trouver en Egypte, la circulation est quasi nulle, si bien que le voyageur a vraiment l'impression d'être dans une autre planète, nous croisons seulement un « camion du désert » bourré de soldats qui nous demandent à boire pendant que nous admirons le paysage, non loin de l'oasis de Kadesh Barnea qui se dresse à 717 m au-dessus du niveau de la mer. Là, les Israélites séjournèrent lors de la sortie d'Egypte et plus tard, les rois de Juda y construisirent des forteresses pour garder les marches méridionales de leur royaume. Dt 1 v 12 déclare : « Il y a 11 jours de marche d'Horeb à Kadesh, sur le chemin du Mont Seir, c'est une région de nombreuses sources ».

Mais auparavant, il vaut la peine de visiter le Négev Nabateen.

LES NABATÉENS

C'est un des peuples les plus extraordinaires du désert. Au départ, il s'agissait d'un peuple de nomades, qui vers le 4^e avant J.C., peut-être même déjà à l'époque de l'AT, a commencé son étrange évolution. Selon certains chercheurs ils auraient quelques rapports avec les récabites que cite la Bible, car on retrouve le même type d'idéologie de non installation chez les deux peuples. Diodore de Sicile est le premier à les mentionner : « Dans cette région sans eau, écrit-il, ils ont commencé à creuser des puits ». Les fouilles archéologiques ont montré qu'à cette période ancienne de l'histoire des Nabatéens, les villes de Nitsana Avdat et Elusa formaient un triangle à l'intérieur duquel vivaient les Nabatéens. Ces mêmes fouilles font apparaître des relations commerciales entre les Nabatéens et l'île de Rhodes. Diodore écrit, qu'à l'exemple des Recabites, « ils ne plantaient pas d'arbres fruitiers, ne buvaient pas de vin et ne construisaient pas de maison. Lors de la révolte des Macchabées, ils furent vaincus par Juda. Leurs talents d'éleveurs et dresseurs de chameaux, leur connaissance des pistes du désert en firent bientôt des intermédiaires indispensables pour le commerce qui transitait dans le Négev. Ils avaient creusé une chaîne de citernes leur permettant de relier la Méditerranée au Nord de l'Arabie. L'enduit de ces citernes et leur forme limitaient au minimum la perte d'eau par évaporation et suintement. Une citerne moyenne pouvait emmagasiner environ 400 mètres cubes d'eau. Un dixième de cette quantité suffisait à une caravane pendant un an. A cette époque, les Nabatéens ne construisaient pas de caravansérails permanents, mais seulement des postes situés aux endroits stratégiques. Les routes du désert convergeaient vers Pétra, leur capitale, en Jordanie et Eilat, puis s'enfonçaient dans le Sinaï. Grâce à l'élevage des moutons et des chèvres, les caravanes trouvaient sur leur route une nourriture abondante.

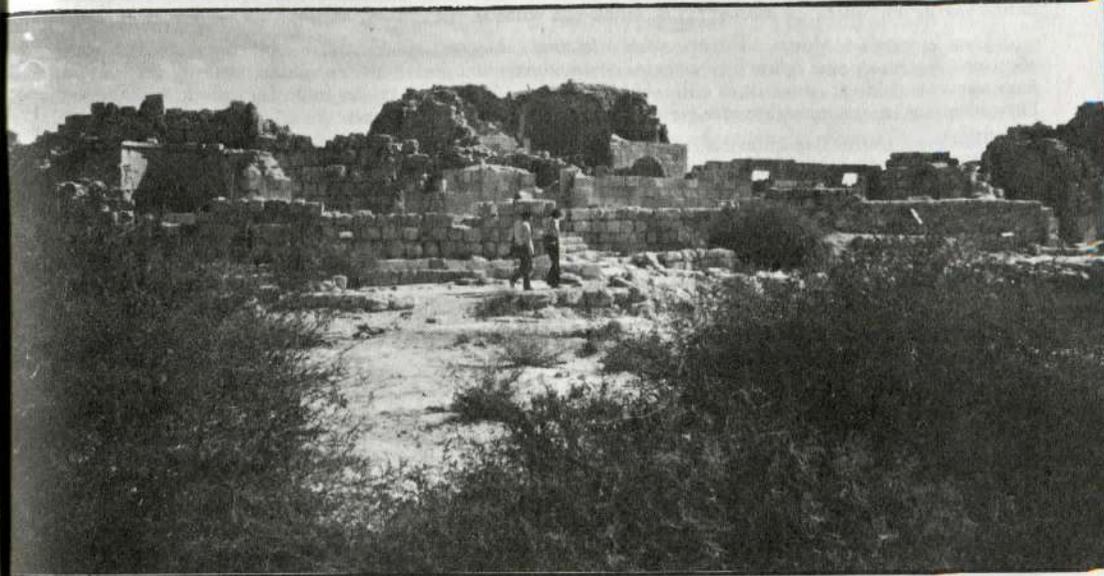
L'essor des Nabatéens commence avec Hérode le grand. Ce dernier en effet contrôlait la côte permettant aux Nabatéens d'y commercer, un flot d'épices, d'aromates se déversait alors autour de Gaza. Hérode prélevait des taxes sur ces marchandises, car il avait besoin d'argent pour ses constructions.

En Nabatène régnait alors Obodas III qui construisait de longues chaînes de caravansérails le long des itinéraires caravaniers. La ville de Mampsis, celles de Sobota et de Ruheiba furent alors fondées. C'est vers la fin du premier siècle que s'écroula tout ce système à cause de l'arrivée de nouvelles tribus nomades, mais aussi à cause de la volonté des Romains de contrôler le commerce dans cette région. Il en résulte une importante dévaluation de la monnaie nabatéenne, ceci par ricochet empêchait les nabatéens d'entretenir une armée importante et faisait d'eux une proie facile pour de nouveaux envahisseurs.

En 70, Rablil III régna à Avdat, ce fut lui qui introduisit les premières colonies agricoles nabatéennes basées sur l'irrigation. C'est aussi l'époque de l'essor de l'urbanisme nabatéen. En 106, Trajan met fin à l'indépendance de la Nabatène et accentue ainsi le passage d'une économie marchande à une économie agricole, toute la région autour d'Avdat par exemple, se couvre de barrages destinés à l'irrigation.

AVDAT

La ville est située à 50 km de Beer Sheva. Au départ simple comptoir caravanier, elle devient une halte pour les caravanes entre Petra et la mer. On y trouve un camp pouvant abriter 1500 à 2000 soldats, l'eau étant fournie par des citernes, des détachements montés pouvaient circuler sur une voie dégagée et balisée pour surveiller la chaîne de forteresses et postes caravaniers dispersés le long de la route vers Elusa. On y trouve aussi un enclos pour l'élevage des



chameaux, enfin un temple magnifique surplombait la plaine. On a aussi découvert un atelier de potier où était fabriquée la très belle et très fine poterie nabatéenne. La population non militaire vivait apparemment sous des tentes. La ville fut abandonnée au milieu du premier siècle.

Le règne de Rabel II marque la renaissance de la cité avec la création de nombreuses fermes ayant chacune leur citerne. Les Nabatéens avaient à cette époque adopté la religion hellénistique.

Au IV^e siècle, les Nabatéens se convertissent au Christianisme d'où l'existence de superbes basiliques que l'on peut y admirer de nos jours.

VOYAGE EN ISRAEL du 6 au 16 novembre

avec le Pasteur LE COSSEC

Pour tout renseignement : M. VERGER, Soulligné-Flace - 72210 LA SUZE
Tél. 43.88.50.94

SHIVTA

A l'époque nabatéenne, le site n'occupait que 5 ha soit la moitié de la ville byzantine. La ville était située sur la route qui allait en Egypte à l'époque du deuxième temple. Cette route fut utilisée sans interruption jusqu'à la conquête arabe pour être à nouveau utilisée à l'aube des temps modernes. C'était la « route des pèlerins qui allait d'Akaba à la Mecque en Egypte ».

La ville fut fondée au premier siècle par les Nabatéens et fut conquise en 166 par les Romains. Elle se développa surtout à l'époque byzantine mais ne fut pas détruite par les Arabes au VII^e siècle avant d'être, petit à petit abandonnée. On y cultivait la vigne et on trouve encore des ruines de mosquées.

Shivta est située non loin du kibboutz de Revivim, qu'on trouve dans une véritable mer de sable. A l'époque byzantine, il y avait en outre deux villes nabatéennes dans la région Haloutsa et Rehovot. Revivim fut créée pendant la guerre, quand les Anglais détruisirent plusieurs points de colonisation juifs dans le Negev. Pendant la guerre d'indépendance, Revivim était un des bastions avancés de l'état. Une reconstitution du kibboutz à cette époque dramatique de son histoire est aujourd'hui accessible aux visiteurs.

Dans les ruines de Shivta, elle-même située à proximité d'un terrain militaire, on trouve les restes d'un grand réservoir. On y trouve trois églises byzantines qui toutes, contiennent des baptistères pour les baptêmes d'adultes par immersion. On cultivait autour de la ville : du blé, de l'orge, des légumes et des fruits. La répartition d'eau pour l'irrigation était strictement réglementée par un système de barrages et de canaux.

Tous les mystères de l'agriculture ancienne n'ont pas encore été élucidés. On trouve entre autres de petits monticules de pierres couvrant des centaines d'hectares, les Arabes les nomment « monticules des raisins ». Y a-t-il une relation entre ces monticules et les raisins que ramenèrent de cette région Josué et Caleb ? (NB 13 v 23), il semble bien que cela avait à voir avec la culture de la vigne. De nombreux autres indices indiquent que cette culture était de loin la plus importante, dans la région on en trouve cinq à Avdat et deux à Shivta. A Avdat, il y a une cuve où le vin était stocké. En outre, l'élevage du petit bétail fournissait une part importante des revenus. On consommait aussi beaucoup de poisson séché et salé en provenance de la Méditerranée et de la mer rouge. Les maisons sont spacieuses et bien protégées contre la rigueur du climat, on y trouve des salles d'eau, ce sont les musulmans qui mirent fin à la civilisation Nabatéenne.

De Shivta, la route atteint Har Hariv, puis Har Sagi où la nature reste à l'état primitif et sauvage. Les géologues affirment que l'œuvre de la création s'y poursuit encore aujourd'hui.

C'est ensuite, le plateau de Paran, célèbre dans les récits de l'exode. Enfin dans la partie méridionale de la route, on longe les grands canyons : Ein Netafim, le canyon rouge et la vallée de la lune : un point d'observation est installé près du Nahal Shlomo qui surplombe Eilat, à proximité d'un ancien gîte d'étape des pèlerins qui allaient d'Egypte à la Mecque tandis qu'apparaissent les eaux couleur d'azur de la mer rouge, encaissées par les montagnes d'Edom.

LES RÉSERVES ANIMALES DU SUD DU NEGEV

Au nord-est d'Eilat le long de la frontière jordanienne, s'étend une région de marais salés qui constituent une étape essentielle de la migration de printemps des oiseaux migrateurs qui arrivent de plusieurs milliers de kilomètres. Ils arrivent à Eilat fatigués d'avoir traversé le Sahara et le Soudan, Eilat est alors leur première étape. La position centrale d'Israël est particulièrement appréciée des rapaces qui ont besoin de se laisser porter par les courants ascendants qui se forment au-dessus des chaînes de montagnes (Jer 8 v 7). Eilat est visité chaque année par des milliers d'oiseaux migrateurs. Les étangs du kibboutz d'Eiloth et les champs d'alfafa (plante du désert dont on se sert pour faire des cordages), attirent les insectes et apportent aux oiseaux la nourriture dont ils ont besoin. La région d'Eilat est une terre hospitalière au milieu d'un environnement hostile.

Il y a quelques années, le développement rapide d'Eilat avait réduit le nombre des oiseaux, mais depuis quelque temps, la courbe s'inverse. Les rapaces s'envolent de là pour le sud de la Russie. Hélas, nombre de ces volatiles trouvent une fin tragique en survolant le Liban, pays sans loi, où chacun est armé et le meurtre des rapaces « pour le plaisir » y est monnaie courante. En Israël, par contre, même les routes des avions tiennent compte des grandes migrations saisonnières. Lors du retour des Juifs, les oiseaux avaient presque tous disparu du pays, on ne peut s'empêcher de voir dans ce retour en force des oiseaux un nouveau miracle !

A une cinquantaine de kilomètres au N. d'Eilat, on trouve l'oasis de Yotvata. Là, une réserve naturelle d'animaux a été installée pour que les animaux qui existaient dans la région au temps de la Bible puissent s'y développer à nouveau librement.

Parmi ces animaux, il faut d'abord citer les gazelles « Dorcas ». Ce sont des animaux délicats et nerveux. Ils sont constamment aux aguets pour se préserver des animaux prédateurs dont ils constituent le menu favori. Les gazelles dorcas n'ont pas besoin d'eau et sont admirablement adaptées au milieu désertique, métabolisant l'eau dont elles ont besoin de la végétation qu'elles mangent, pourtant elles aiment boire et pour cela sont prêtes à prendre bien des risques. Les faons naissent juste à la fin de la courte saison des pluies quand la végétation est la plus riche en vitamines et protéines.

On trouve aussi des autruches et des oryx, mais l'animal le plus fascinant, outre les loups et les renards du désert, difficiles à observer, est sans conteste l'onagre ou âne sauvage.

Depuis la plus haute antiquité, les onagres ont toujours vécu dans cette région. Cet animal est cité dans de nombreux psaumes, dans Job et dans Jérémie, comme symbole de la liberté.

Légèrement plus petit que le cheval, il est très robuste, il est plus rapide que le plus rapide des chevaux et n'est pas domesticable. Sa force lui permet de tenir tête aux prédateurs, tels les loups et les léopards avec lesquels il partage le désert.

En 1917, le fameux colonel Laurence dit Laurence d'Arabie, donna aux bédouins 600.000 fusils pour lutter contre les Turcs Ottomans. En fait, les bédouins utilisèrent ces fusils pour la chasse, décimant la faune de la région, c'est ainsi que le dernier onagre du désert fut tué en 1927, sans raison aucune.

Après la création de l'état d'Israël, le gouvernement entreprit d'établir une liste des priorités pour restaurer l'intégrité écologique du pays.

Les spécialistes jetèrent leur dévolu sur l'onagre d'Iran qui est légèrement plus grand que l'onagre d'Israël. Le premier couple arriva du zoo de Copenhague dans la réserve de Yotvata en 1968. Ces onagres n'étaient pas vraiment adaptés à la région. Il fallut quatorze ans de travail pour former les onagres à leur nouvel environnement, les exposant aux hasards du désert en milieu protégé pour fortifier leur instinct de survie. Très vite, les descendants des premiers onagres assimilèrent ces acquis et même, ô surprise, se transformèrent sur le plan morphologique, par exemple développant un squelette plus petit et mieux adapté au désert du Négev, que leurs parents. Aujourd'hui, on a presque reproduit artificiellement un onagre semblable à l'onagre indigène, la similitude est totale. Il y a peu de temps, une vingtaine d'onagres ont été lâchés dans le désert dans la région du grand cratère à Mitspe Ramon, où pousse de l'herbe qui selon la Bible, est indispensable aux onagres (Job 39 v 5-8). Ce sont en outre d'excellents grimpeurs. Les onagres se sont très bien adaptés et sont en passe de redevenir les maîtres incontestés du désert.

TIMNA ET LES QUENIENS

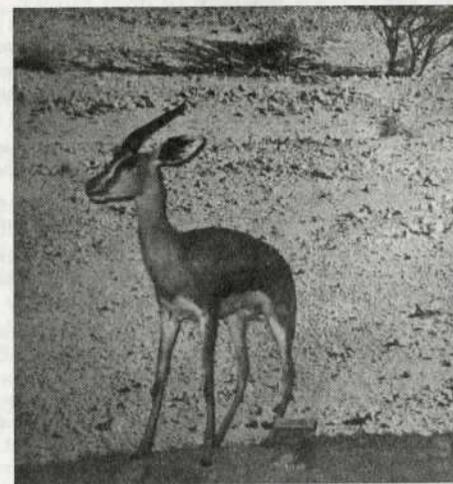
La vallée de Timna s'étend sur 60 km carrés à 30 km au N. d'Eilat. C'est un parc naturel qui rassemble des éléments de géologie, de botanique et de zoologie ainsi que des sites archéologiques. Dans cette région se trouvent aussi d'anciennes mines de cuivre dont l'exploitation a commencé au quatrième millénaire avant J.C.

A l'époque du nouvel empire égyptien au 15^e et 12^e siècle, le site a été exploité sur une grande échelle par les Kéniens et les Madianites habitant l'Arabie du N. voisine.

Lors de l'expédition de Shishak au 10^e siècle, ces mines ont été à nouveau exploitées pour peu de temps, elles l'ont été à l'époque romaine, puis par les Arabes. Avec la création de l'état d'Israël, des moyens d'exploitation modernes ont été mis en œuvre.

On trouve des grottes naturelles et artificielles où l'on exploitait le cuivre. Des puits ont été creusés, le plus profond à 37 m. On y accédait par un système de trous creusés le long des parois du puits servant de marches. Il y a 8000 traces d'exploitation datant de différentes époques, mais surtout du Nouvel Empire, mais certaines remontent à l'époque chalcolithique (4^e millénaire av. J.C.).

Les mineurs ont gravé dans la pierre des grottes des scènes de la vie humaine et animale, apparemment pour des raisons religieuses. C'est ainsi qu'est représenté un grand troupeau de gazelles dorcas et d'autruches, à côté desquelles on distingue des hommes dans une attitude de prière et à droite, un char tiré par des gazelles ; de là, un sentier conduit dans un canyon étroit, où une scène datant du nouvel empire représente deux groupes de chars montés par des soldats égyptiens portant des haches et des boucliers tandis qu'au centre, on distingue un groupe de chasseurs armés d'arcs et de flèches chassant des gazelles et des autruches, les chasseurs sont semble-t-il, kéniens et madianites.



Gazelle Dorcas.



Onagers.

Plus loin, on a retrouvé les ruines des camps de travail du cuivre avec des fours pour la fonte du métal. On chauffait le four pendant plusieurs heures avec du bois, puis on jetait dans le feu le minerai mélangé avec du minerai de fer ; l'ensemble formait du bronze, on jetait alors les cendres dans un puits et on recueillait les lingots de cuivre de 3 à 5 kg. Au nord du camp, on trouve un groupe de bâtiments et au centre une cour où le minerai était préparé.

Ce dernier était entreposé dans des chambres. Au sud du camp, on trouve un autel avec des bancs tout autour, il s'agit d'un temple kenite Madianite, semblable à celui dans lequel officiait Jethro le beau-père de Moïse.

Non loin des « colonnes de Salomon » au lieu-dit « colline des esclaves », se trouve un haut lieu Egypto madianite, flanqué de deux tours qui évoque aussi la période préparatoire de l'exode.

A la fin du XIV^e siècle, sous Seti I^{er} (le Pharaon de l'oppression ?), un temple fut édifié à la déesse égyptienne Hathor, non loin des colonnes de Salomon, c'est un sanctuaire en plein air à ciel ouvert, dans le « saint des saints » nettement visible, se trouvait sans doute une statue de la déesse.

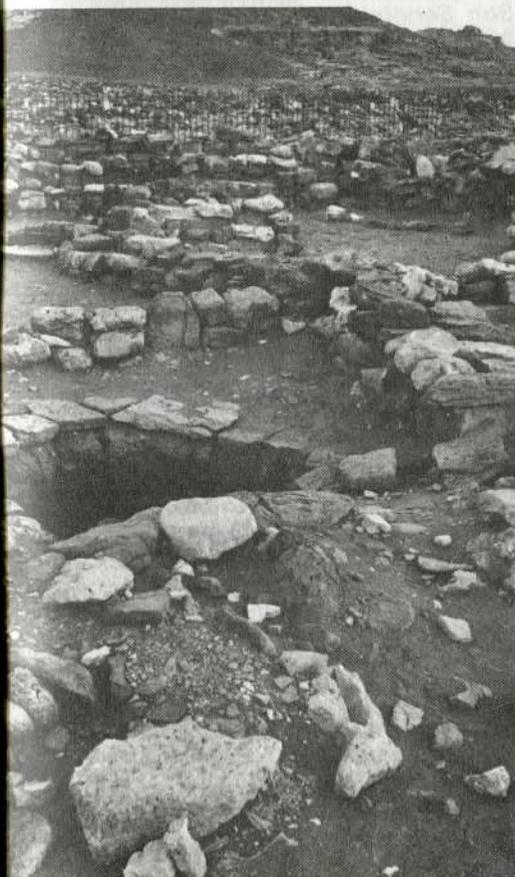
Dans le courant du XII^e siècle, ce temple fut transformé par les Madianites Kenites en un sanctuaire sémite, ils y dressèrent des pieux sacrés, des stèles à la manière des Cananéens et un autel. On a retrouvé dans les fouilles les restes d'une tente qu'on dressait sur le sanctuaire à l'image du tabernacle décrit dans la Bible. Sur l'un des murs, on a retrouvé le cartouche de Ramsès III et du fonctionnaire égyptien responsable du site. Keniens et Madianites étaient proches au point de vue ethnique. On sait que le beau-père de Moïse était originaire de ces peuplades. Il n'est donc pas étrange de trouver des similitudes entre des coutumes de ces gens et les Israélites de l'époque de l'exode, par exemple l'érection d'un sanctuaire portatif trouve son parallèle. Les Kenites servirent de guides et de conseillers aux Israélites peu familiers avec le désert, puis s'assimilèrent partiellement parmi les tribus du sud après la conquête du pays. Il est aussi curieux de constater qu'on a trouvé parmi les fouilles de Timna, plusieurs serpents de bronze, tel celui décrit dans le livre des nombres, appelé d'ailleurs « Nehustan ». Il y avait aussi une gazelle de bronze, preuve que ces animaux étaient répandus dans la région. Pour ce qui est du serpent, il se trouvait dans le saint des saints, comme le sera, plus tard, Nehustan, jusqu'à ce que Josias ne vienne l'en déloger. Peut-être que les Amalécites étaient aussi impliqués dans cette industrie. Ces peuplades faisaient remonter leurs traditions métallurgiques aux aurores de l'humanité, comme en témoigne Gn. 4 v 22 qui fait des Kénites des descendants de Cain. Certains s'assimilèrent à la tribu de Juda (Jos 14 v 13-15 Jg 1 v 16). La nouvelle métallurgie du fer introduite par les Philistins (1 Sam 13 v 19) leur fit perdre leur spécificité et l'établissement de musiciens royaux organisés par David, leur fit perdre leur spécificité musicale qui, selon la Genèse, les caractérisait aussi.

“Non pas Juif converti” mais “Juif sauvé”

Avant-propos

Cet article a paru dans « Shalom » il y a quelques années. A la demande de plusieurs frères, nous le faisons paraître de nouveau, revu et corrigé, étant persuadés, convaincus, qu'il est riche d'enseignements et qu'il a une - lumière vitale - à apporter à une « grande multitude ».

Mines de cuivre madianite à Timna.



Pour le temps présent, il est plus que jamais un sujet de brûlante actualité.

A Israël et aux nations Introduction

En vérité, je crois que ceux qui enseignent comme ceux qui étudient, devraient d'abord, et en tout premier lieu, respecter le sens des mots.

Il faut nommer les choses, les faits, par leur nom exact, et en exprimer exactement le sens... afin que la Parole Divine qui nous (Moïse) a été transmise par Moché Rabeinou, les Prophètes, par le Seigneur Yehoua Hamachiah, Lui-Même, et par Ses Envoyés, soit exprimée, annoncée et comprise dans toute - Sa Vérité sublime - et puisse produire son effet salutaire, bénéfique et vital (Esaïe, 55 : 11).

Suis-je ? - Et si je suis ! - Qui suis-je ?

Oui, je suis. Et ceci par pure grâce du Très-Haut, béni soit Son Saint Nom.

Je suis revenu à la vie par la Foi en Adoneinou (notre Seigneur) Yehoua Hamachiah.

Par Lui j'existe. Mais dans cette nouvelle existence... qui suis-je ?

Souvent je m'entends poser la question suivante : « Comment vous êtes-vous converti ? » Et mes interlocuteurs sont très étonnés quand je leur réponds que « Je ne suis pas un converti ».

Mais vous croyez que le Seigneur Yehoua HaMachiah est le Messie, le Sauveur ?

Oui, de tout mon être. Alors vous êtes un « converti ». Non pas ! Je ne le suis pas !

Qu'êtes-vous donc ? « Je suis un sauvé ».

Quelle différence y a-t-il me demande-t-on ? S'il y en a une ! Oui, il y a une différence et elle est d'une importance capitale pour un Juif et avec l'aide du Seigneur je vous en donnerai l'explication.

Entre autres « facteurs » qui ont toujours empêché les Juifs de croire en Adoneinou Yehoua Hamachiah, de l'accepter comme leur Messie et Sauveur, la crainte d'être traités par les leurs de « renégats », « apostats »

en hébreu « Mechoumad », en était et en est le plus efficace.

En effet, quand un Juif confesse le nom du Rédempteur, il devient pour son peuple un renégat, un traître.

Sa famille en prend le deuil, exactement comme pour un mort.

« L'Église » en est coupable, en porte toute la responsabilité car elle a contribué à cet état de choses.

Premièrement, en décrétant, en énonçant comme un dogme que tout Juif croyant en Adoneinou Yehoua HaMachiah, n'est plus Juif, n'appartient plus à son peuple, n'en fait plus partie. Et pendant des siècles on inculquait aux générations qui se succédaient cet enseignement faux, une argumentation fallacieuse qui s'est avérée pernicieuse pour l'œuvre du Seigneur, parce que contre la vérité biblique.

En effet, l'Apôtre Paul déclare le contraire, clairement et sans aucune équivoque, lui, qui fut l'instrument que le Seigneur a choisi pour porter aux Nations, aux Païens, la Bénédiction que l'Éternel Dieu, a promise à Abraham concernant les Nations, et ceci au début même du messianisme (christianisme).

Il déclare publiquement et justement à Jérusalem au retour de ses missions, au Tribun Claude Lysias, commandant de la Cohorte de Jérusalem : « Je suis Juif » (Actes 21 : 39).

« Je suis Juif » a-t-il déclaré au peuple... (Actes 22 : 3) et même devant tout le Sanhédrin, sous la présidence du Souverain Sacrificateur Ananias et devant les principaux sacrificateurs il a déclaré : « ... Hommes Frères, je suis Pharisien, fils de Pharisien... » (Actes 23-6).

Et cette apostrophe à Pierre : « ... Si toi qui es Juif... » (Aux Galates, 21 : 14).

Par ces déclarations publiques l'Apôtre Paul affirme d'une façon claire, précise et irréfutable, que sa Foi, sa croyance ne portent aucune atteinte à - sa qualité de Juif - il reste un Juif - comme Pierre, comme Jacques et les autres, et même un - vrai Juif - parce qu'il obéit à l'Éternel Dieu, comme le fit le Patriarche Abraham et d'autre part, chacun reste au point de vue peuple (humainement), race, nation, couleur ce qu'il était avant son salut. Et il faut qu'il en soit ainsi, que chacun reste ce qu'il a été lors de son appel (1 Corinthiens, 7 : 17-24).

Mais aujourd'hui, nous vivons les temps

Messianiques et la « Lumière » perce de plus en plus les ténèbres dans lesquelles a régné et règne encore « un Christianisme paganismé », grâce auquel l'Ennemi de Dieu tenait et tient éloigné de la Rédemption totale le peuple juif.

Aujourd'hui, le temps est venu pour Israël de « revenir à Dieu » comme il revient à son pays.

Mais c'est très difficile à se débarrasser des siècles d'enseignement faux et néfaste, à tel point qu'encore aujourd'hui des hommes cultivés et intelligents aussi bien parmi les Juifs que parmi les non-Juifs (gentils), n'arrivent pas à comprendre comment on peut - être Juif et Messianique - en même temps !

Et pourtant c'est simple et clair. Le Seigneur-Lui-Même, a précisé en déclarant qu'il était venu pour « les brebis perdues de la Maison d'Israël » (Matthieu, 10 : 6 ; 15 : 24).

De même, l'Apôtre Pierre dans son message au peuple (d'Israël), déclare : « C'est à vous premièrement que Dieu ayant suscité Son Serviteur, L'a envoyé pour vous bénir... » (Actes, 3 : 26).

Accomplissement de la Prophétie annoncée par le Prophète Esaïe plus de sept siècles avant la naissance du Seigneur Yehoua HaMachiah : « Voici Mon Serviteur que je soutiendrai... Mon Esprit en Lui... Il annoncera la justice aux Nations... » Esaïe 42 : 1).

Croire en Lui - c'est obéir à l'Éternel Dieu, à - Lui Seul - et être comme le fut le Patriarche Abraham, « un vrai croyant » et pour un Juif, c'est être « un vrai Juif » (un vrai descendant d'Abraham), parce que ayant la même foi, la même croyance et la même obéissance à l'égard de l'Éternel Dieu.

Deuxièmement, ce qui vient appuyer l'enseignement faux, dont nous avons parlé plus haut, prêtant encore plus à cette confusion, contribuant à la croyance généralement admise, hier comme aujourd'hui, de l'abandon de son Dieu et de son peuple par tout Juif croyant en Adoneinou Yehoua HaMachiah, c'est le titre, la qualité que l'on accole au - Juif croyant - en l'appelant : « Juif Converti ».

Cette « appellation » prévaut même au sein des Assemblées et autres mouvements de réveil. En parlant d'un Juif Messianique, ne dit-on pas « Nous avons un « Juif Converti » parmi nous... « C'est un « Juif Converti », etc, etc... »

En cette occurrence, la signification exacte du mot « converti » (dérivant du latin : convertere), est : changement de Religion, sous-entendu changer son Dieu, sa Foi.

Or, un Juif n'a nullement besoin de changer son Dieu, ni renoncer à sa Foi ancestrale, celle des Patriarches, des Prophètes, en croyant en la Messianité du Seigneur Yehoua HaMachiah, en devenant « un Juif Messianique ».

Un païen se « convertit » comme Ruth la Moabite qui, en disant à Naomi : « ton Peuple sera mon Peuple et ton Dieu sera mon Dieu... » (Ruth, 1 : 17), s'était « convertie » au Judaïsme.

L'Apôtre Paul convertit les gentils qui, eux en se convertissant, abandonnèrent « leurs dieux » (idoles), cessèrent « leurs pratiques d'idolâtrie » (fétichisme, zoolâtrie, animisme) et commençant par le Seigneur Yehoua HaMachiah une nouvelle vie (en vérité, naissant de nouveau) de communion avec l'Éternel Dieu, le Créateur de toutes choses, le Dieu vivant, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, Dieu d'Israël.

Quant au Juif, en désobéissant à Dieu, il s'éloigne de Dieu et marche vers la mort, il est perdu... et c'est pourquoi par la bouche du Prophète Ezéchiel, nous recevons cette déclaration divine : « ... car je ne désire pas la mort de qui meurt dit le Seigneur Dieu... revenez donc et vivez... » (Ezéchiel 18 : 32).

Le retour à l'Éternel Dieu implique au préalable et sans conteste, une repentance totale, parfaite, en tournant le dos d'une façon entière et sans équivoque à la désobéissance, insoumission et rébellion contre Dieu qui furent les causes de l'éloignement de Dieu, notre Père Céleste.

Le Seigneur Yehoua HaMachiah nous en donne une « Illustration Vivante » concrète par la « Parole du Fils Prodigue » : Son péché, son éloignement, et sa marche inexorable vers la perdition, vers la mort...

Sa repentance et son retour...

Et les paroles du père : « ... Car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé... » (Luc, 15 : 11-24).

« Revenez et vivez » (traduction du Rabbinat Français sous la direction de M. Zadok Kahn, Grand Rabbin, et aussi celle de J. N. Darby) et non pas : « convertissez-vous donc et vivez » (traduction par L. Segond, Docteur en théologie, généralement admise).

En hébreu il est écrit : « ... Véhachivou » impératif du verbe « Lachouu » dont la traduction exacte, littérale est « revenir » mais en aucune façon « convertir » (ce serait non seulement inexact, mais une faute grave).

Car la traduction en hébreu du mot « Convertir » est : Légaère, ou Léchamède, d'où dérive le mot : Méchoumade », en français : renégat, apostat, insulte qui nous blesse, nous fait souffrir et nous fait peur.

Le Prophète Esaïe annonce : « Et le Rédempteur viendra à Sion et vers ceux qui, en Jacob, reviennent de leur rébellion dit l'Éternel » (Esaïe, 59 : 20).

Et non pas : « ... qui se « convertiront » de leurs péchés... » (Traduction L. Second).

Et l'Apôtre Pierre dans son appel au Peuple leur dit : (dans le texte en hébreu) : « Chouvou Midarkeihem » ; en français (traduction exacte, littérale), « revenez de vos voies » (Actes, 2 : 38) et dans (Actes 3 : 19) il répète : « Chouvou » = « Revenez ».

Et c'est pourquoi en croyant en Adoneinou Yehoua HaMachiah, Mon Rédempteur et Sauveur, j'obéis à l'Éternel Dieu selon : Deutéronome, 18 : 18.

Je lève mes regards vers Celui, Qui a été élevé, comme autrefois mes ancêtres dans le désert lors de leur rébellion (Nombres, 21 : 9) ; Jean, 3 : 14-15) et tournant le dos à la rébellion, à la perdition, à la mort, je reviens à Dieu, le Père Céleste, au Salut, à la Vie, à la Vie Éternelle...

Je suis sauvé et par conséquent :

« Je suis un sauvé » - comme l'est tout Juif Messianique, comme l'est tout Messianique.

Et de tout cœur, je prie qu'il en soit ainsi pour tout Israël, pour toute créature que le Tout-Puissant a créé, qu'il aime, et qu'il appelle à la Vie Éternelle.

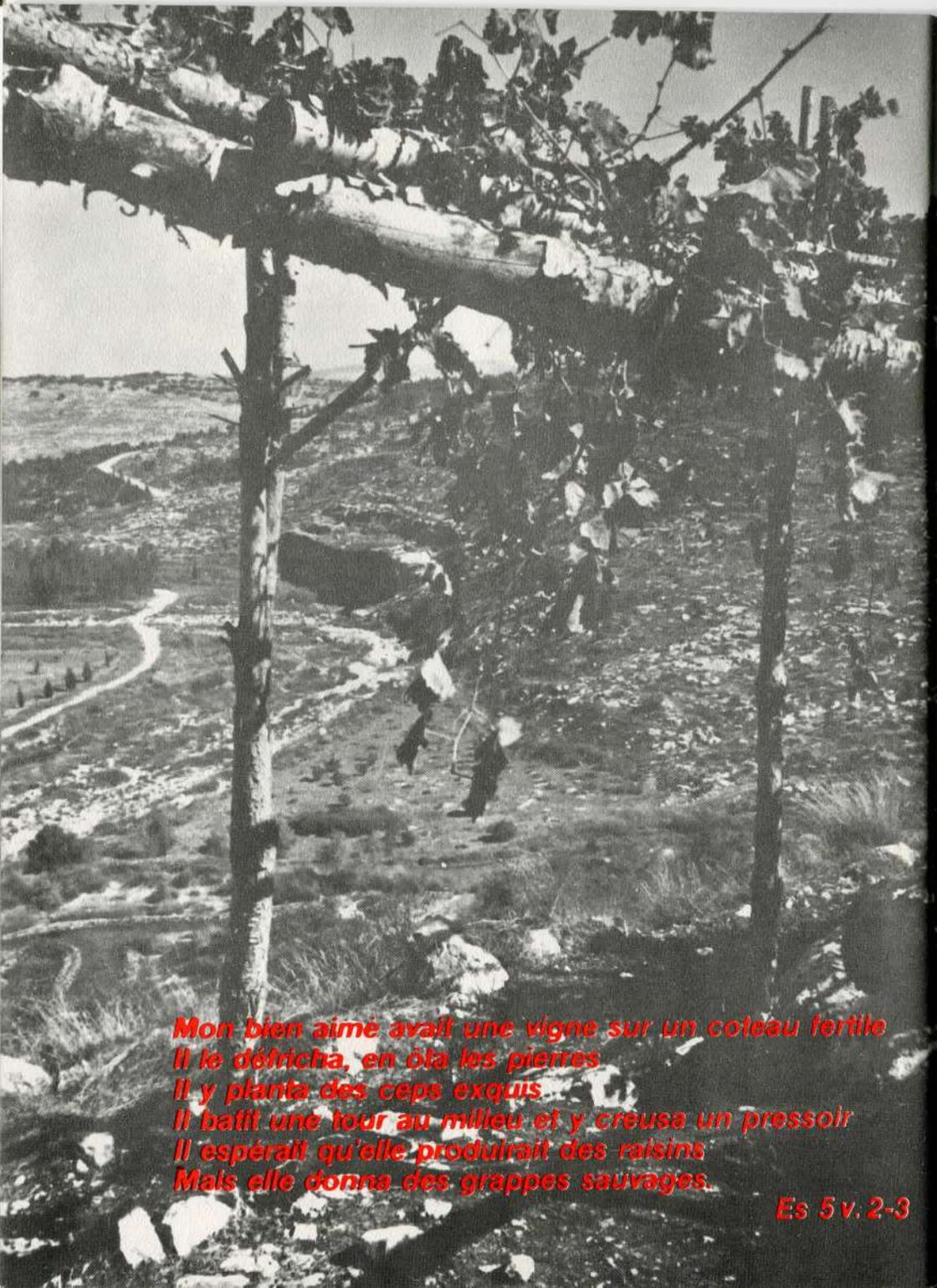
(Jean 3 : 16) Amen !

Zeev Kofsmann

Le mot « converti » vient d'un mot grec qui signifie : revenir à ou « retourner à » d'où cette expression : « Vous vous êtes convertis à Dieu » (1 Thess. 1 : 9) ce qui signifie « vous êtes retournés à Dieu ».

Mais aujourd'hui, on a donné à ce mot le sens de « changement ». On l'emploie par exemple pour dire il s'est converti à telle ou telle religion. Le sens original a été ainsi faussé.

C'est un non-sens que de dire : « Il se convertit à Jésus ? » On ne revient point à Jésus ! On revient à l'Éternel Dieu par le Seigneur Yehoua HaMachiah qui est le « Chemin ». Il attire à Lui pour ramener au Père Céleste.



*Mon bien aimé avait une vigne sur un coteau fertile
Il le défricha, en ôta les pierres
Il y planta des ceps exquis
Il batit une tour au milieu et y creusa un pressoir
Il espérait qu'elle produirait des raisins
Mais elle donna des grappes sauvages.*

Es 5 v. 2-3